_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:19 PM Page 1

Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

CAMPUS

Alimentation
Manger santé sur le campus

Page 4

SOCIÉTÉ

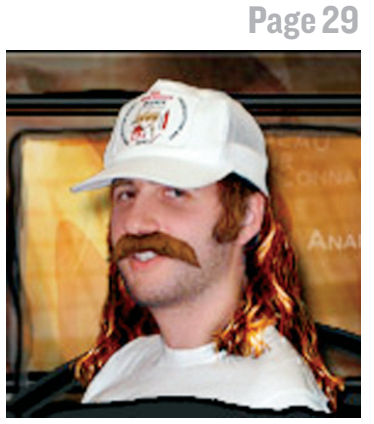
Bouteilles d'eau à 2000 $
Valeur sûre ou arnaque ?

Page 17

CULTURE

Podcast
Les Sportnographes à Radio-Canada

Page 29



QUARTIER LIBRE - Vol. 16 • numéro 9 • 14 janvier 2009 • www.quartierlibre.ca

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:19 PM Page 2

Bonne rentrée, bon carnaval!

Tout d'abord, au nom de tout le bureau exécutif de la FAÉCUM, je tiens à vous souhaiter une excellente rentrée d'hiver 2009! Nous vous avons préparé une rentrée vraiment chaude pour oublier les rigueurs de l'hiver.

Dans ce numéro de l'Info-FAÉCUM vous pourrez connaître les détails de notre traditionnel Carnaval d'hiver. À l'horaire, notons le fameux party 2e étage, la soirée de poker, les activités sportives et la virée à Saint-Hyacinthe (Faculté de médecine vétérinaire).

Évidemment, notre travail ne s'arrête pas à l'animation de la vie étudiante par le biais des événements de la rentrée. Plusieurs de nos dossiers politiques et académiques avancent bon train. Notons par exemple la question du financement intégré ou encore du rétablissement des Services aux étudiants. Nous aurons l'occasion d'y revenir en détail dans les prochaines semaines. En attendant, nous vous souhaitons encore une bonne rentrée et un bon carnaval!

Francis Hogue, secrétaire général

CANO ?

Qu'est-ce qu'une CANO ?

CANO est l'abréviation pour « cotisation automatique non obligatoire ». En d'autres mots, il s'agit de frais afférents faisant partie de votre facture étudiante qui vous sont automatiquement facturés à moins que vous ne décidiez de vous en retirer.

L'utilité et les modalités de retrait sont différentes selon les frais. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la FAÉCUM a tenu à lancer cette campagne d'information. Nous tenions à ce que les étudiants de l'Université de Montréal puissent bien comprendre leur facture étudiante et distinguer, parmi les frais non obligatoires, lesquels leur paraissent utiles et lesquels devraient être retirés de leur facture. Nous vous invitons à consulter le site Web de la FAÉCUM pour obtenir plus de détails sur ces frais et les modalités de désistement qui s'y rattachent.

Fonds d'amélioration de la vie étudiante
25 $ par session
Le Fonds d'amélioration de la vie étudiante a été introduit à l'automne 2008. Le Fonds permet de financer des activités et des infrastructures permettant d'améliorer la vie étudiante : aménagement d'infrastructures pour des espaces communautaires, bourses d'études et « tout autre projet au cœur des préoccupations des étudiants ». Il est administré par un comité paritaire étudiant-administration, dont trois sont membres sont nommés par la FAÉCUM et un par l'AGEEFEP.

Frais technologiques
4 $ par crédit, maximum de 60 $ par session
Les frais technologiques ont été introduits à l'hiver 2007. Le but de l'Université était de financer le développement des technologies de l'information et des communications sur le campus. Après une longue bataille entre l'Université et les étudiants, l'Université accepta le principe voulant que les frais technologiques deviennent une CANO. Nous avons également gagné la mise en place d'un comité paritaire étudiant-administration pour administrer le Fonds de développement technologique. Parmi les projets qui devraient être financés par ce fonds, notons la mise sur pied d'un réseau d'Internet sans fil sur tout le campus.

Assurances étudiantes de la FAÉCUM
199,10 $ par année
Afin de permettre aux étudiants de l'Université de Montréal de bénéficier de services complémentaires de santé à prix abordable, la FAÉCUM, depuis 1998, a mis sur pied un régime d'assurance collective en collaboration avec l'Alliance pour la santé des étudiants du Québec (ASEQ). Ce régime permet d'avoir accès à des soins de santé, incluant des soins psychologiques, la chiropratique, la physiothérapie, des vaccins, des radiographies, de l'équipement médical, des soins de la vue, des soins dentaires, etc. En plus, il est possible de bénéficier d'une assurance voyage à partir du régime de la FAÉCUM. Pour obtenir toutes les informations sur les avantages du régime d'assurances de la FAÉCUM, visitez le site de l'ASEQ à l'adresse suivante : www.santeetudiante.com.

Cotisation à CISM 89,3 FM
2 $ par session
CISM est la radio des étudiants de l'Université de Montréal. Elle est produite par et pour les étudiants. Il s'agit d'une des rares stations de radio indépendantes au Québec et permet de faire découvrir nombre d'artistes de la relève québécoise. En étant membre, vous pouvez proposer un concept d'émission et devenir animateur. Vous détenez également un droit de vote lors des assemblées générales de CISM.

Cotisation au Quartier libre
1,50 $ par session (automne et hiver seulement)
Quartier libre est le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal. Il a pour mandat d'informer les étudiants et de favoriser les débats d'idées en faisant une couverture de l'actualité tant au niveau universitaire que national ou international. Quartier libre offre la possibilité de s'initier au journalisme en publiant dans ses pages. En étant membre de Quartier libre, vous détenez également un droit de vote lors de ses assemblées générales.

Cotisation à la halte-garderie Le Baluchon
2,50 $ par session
La FAÉCUM a mis sur pied un service de halte-garderie permettant aux étudiants-parents de l'Université de Montréal de bénéficier d'un service de garde abordable avec des horaires flexibles répondant à leurs besoins. Cette initiative de la FAÉCUM permet de pallier le manque de places en CPE et les coûts prohibitifs des garderies privées tout en offrant un horaire plus conforme aux besoins des étudiants.

Cinq jours pour changer le monde! La Semaine de l'environnement de l'UdeM : du 26 au 30 janvier 2009

Puisque la santé de la planète vous concerne, venez prendre connaissance d'une pléiade de visions novatrices lors de la onzième édition de la Semaine de l'environnement qui se déroulera du 26 au 30 janvier 2009.

Au programme? Conférences sur la mode écolo au Québec, sur la simplicité volontaire, sur les origines et les applications du développement durable, sur le droit de l'environnement, sur l'éthique appliquée à votre alimentation, ainsi que sur le film japonais Nausicaa of the Valley of the Wind.

Plusieurs autres activités vous seront également offertes: un atelier de vermicompostage, la projection du film Mirages d'un Eldorado par Ciné-Campus, des kiosques de dégustation de jus, des distributions de stylos biodégradables et plus encore !

N'hésitez pas à consulter notre programmation qui sera affichée partout à l'UdeM et sur les babillards de la FAÉCUM. Visitez notre site web : www.univertcite.org . C'est un rendez-vous écolo !

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:19 PM Page 3

À LA UNE

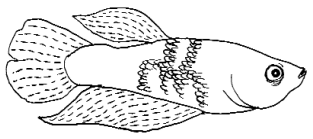
Dans ce numéro, Quartier Libre s'est penché sur le monde restreint des disquaires indépendants de Montréal. Des journalistes ont fait la tournée des petits commerces de CD et vinyles pour recueillir les témoignages des commerçants. Ces passionnés de musique éclairent les curieux sur les tendances et défis actuels de la vente de musique à petite échelle. À travers leurs états d'âme, revers de fortune et réussites, ils expliquent comment ce marché se transpose sur internet, tout en gardant son aspect humain et matériel. À lire en pages 24 et 25

ILLUSTRATION DE LA UNE : VINCENT GIARD

SOMMAIRE

CAMPUS

Valère, un ami qui vous veut du bien ..... p. 4
Quand le portefeuille qui crie famine ..... p. 5
SAÉ : achetez maintenant, payez plus tard .. p. 5
Revue de presse universitaire ..... p. 7
Tête chercheuse : Pascale Dufour ..... p. 9
L'ACPUM et le maraudage ..... p. 9
L'animalerie de l'UdeM ..... p. 10



Rendez-vous coquins ..... p. 10
Les volleyeuses couronnées à la Barbade .. p. 11
Équipe de ski : un virage à négocier ..... p. 11

SOCIÉTÉ

Vos infos, sous la peau ..... p. 13
Ski font sur les monts ..... p. 14
Dans la neige jusqu'aux roues ..... p. 15
Faire renaître l'espoir ..... p. 15
Goût de luxe ..... p. 17
Coup de Gong ..... p. 18

MONDE

Infirmière au combat ..... p. 19
RDC : a feu et à sang ..... p. 20
Brèves internationales ..... p. 21
Touchés, mais pas coulés ..... p. 21

CULTURE

À vos plumes ..... p. 22-23

DOSSIER DISQUAIRES INDÉPENDANTS :
Vente sur le net ..... p. 24
Disquaire vagabond ..... p. 25
Vinyles pour toujours ..... p. 25
Top 3 des disquaires ..... p. 25

Théâtre : Médecins malgré eux ..... p. 26
Littérature : Et moi, et moi, et moi ..... p. 27
Podcast : Sportnographes ..... p. 29
Sortie : Dance avec les pingouins ..... p. 29
Chroniques CD :
meilleurs albums 2008 ..... p. 30

Quartier Libre

RÉDACTEUR EN CHEF
Marc-André Labonté - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Mélanie Marquis
campus@quartierlibre.ca
Société/Monde : Aryanne Besner Quintal
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Constance Tabary
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEURS
Vincent Giard, Evlyn Moreau

BÉDÉISTES
Vincent Giard, Evlyn Moreau, Maxime Roy, Zviane

PHOTOGRAPHES
Nicolas Bernard, Joël Lemay

JOURNALISTES
Christine Berger, Sasha Campeau, Leslie Doumerc, Bruno Geoffroy, Julia Haurio, Simon Hébert, Laurence Houde-Roy, Céline Fabries, Émilie Langlois, Rhonda Latreille, Charles Lecavalier, Karine Limoges, Charles Mathon, Virginie Martel, Sarrah Osama, Hugo Prévost, Sophie Renauldon, Mélanie Ribot, Jean Tremblay

CORRECTEURS
Pascal Lamblin, Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com
7/24 Marketing (1-866-MARK724)
ctb@724marketing.ca

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
28 janvier
PROCHAINE TOMBÉE
20 janvier

ÉDITO

LA VIE DES AUTRES

Marc-André LABONTÉ

Alors que Gaza brûle et qu'Amir Khadir fait son entrée à l'Assemblée nationale, il n'y a qu'une chose à dire : bravo *Virginie*. Après 1 500 épisodes, la saga continue. Quels scénarios loufoques attendent les quelque 800 000 téléspectateurs qui se rivent à leur écran quatre soirs par semaine ? Dieu seul le sait, si l'on considère Fabienne Larouche comme une entité divine.

Pour qu'une émission comme *Virginie* atteigne le cap des 1 500 épisodes, quelque chose doit clocher. Pour que des téléréalités comme Loft Story ou Occupation Double continuent à pourrir le contenu télévisuel québécois, le peuple de la Belle province doit vraiment avoir une existence plus ennuyeuse qu'un champ sans vache. Aussi, avec le merveilleux *Bye Bye 2008* auquel on a eu droit, on peut se demander si les standards de qualité du contenu, tout comme les indices boursiers, sont en chute libre. Mais assez parlé des émissions de fin d'année comme ça, d'autres s'en sont chargé.

La mode est aux téléromans et aux émissions de téléréalité. Depuis que les séries ont fait leur apparition sur DVD, un engouement nouveau pour le téléroman a vu le jour. Tout le monde parle de séries, possède ses dadas et ses chouchous. La télésérie est *in*. Les gens y consacrent de plus en plus de temps. On s'engraisse les neurones d'histoires rocambolesques, mais aussi de télépoubelle, de scénarios abrutissant, d'exhibitionnisme virulent de narcissisme, parce que la vie des autres, c'est incommensurablement plus intéressant.

Alors pourquoi revenir une énième fois sur ces grosses taches que sont la téléréalité et les téléromans de bas étage sur la grille horaire des stations de télévision du Québec ? Eh bien, probablement parce que le message ne passe pas. Si plusieurs s'entendent sur la piètre qualité de certaines émissions et déclarent haut et fort qu'il s'agit d'une insulte à l'intellect du téléspectateur moyen, comment expliquer que de telles œuvres persistent et donnent naissance à de nouvelles générations d'épisodes au goût douteux ?

La vie serait-elle plate à ce point ? Sûrement pas. L'esprit collectif est seulement habitué à de l'action prémâchée, à des péripéties faites sur mesure. Rien de mieux qu'une anecdote réelle pour illustrer ces propos. Et n'allez pas croire qu'elle sort d'un carnet de notes de Dostoïevski, si on considère Victor-Lévy Beaulieu (Bouscotte, le Bleu du Ciel) comme l'homologue du grand auteur russe. Voici donc l'anecdote en question.

* * *

Julie* étudie en enseignement. Alors que ses études tirent à leur fin, elle fait une demande de stage (le fameux stage de quatrième année en éducation) auprès d'un professeur de son ancienne polyvalente, en région. Le type est jeune, sympa et Julie connaît déjà le milieu. La demande de stage est acceptée, tout va pour le mieux. Le temps des Fêtes approche et Julie se rend dans son village natal, auprès de sa famille.

Un vendredi après-midi, pendant qu'elle flâne dans les rues de la petite ville de Saint-Machin*, Julie s'arrête dans une friperie du coin, curieuse. Après quelques instants, elle quitte le commerce, les mains vides, ignorant la bombe dont elle vient d'allumer la mèche.

Au cours de la fin de semaine, la jeune fille reçoit un appel de la police, lui apprenant que la propriétaire de la friperie dépose une plainte contre elle pour vol à l'étalage. Interloquée, Julie insiste pour rencontrer la commerçante afin de plaider sa cause. Convaincue de son innocence, elle confronte la propriétaire. La démarche bloque, le dossier est remis entre les mains de la police. Julie et sa famille ne comprennent rien et, pour des raisons nébuleuses, Julie perd son stage quelques semaines avant qu'il ne débute.

Cette situation incompréhensible commence à s'éclairer lorsque Julie apprend que celle qui l'accuse est la compagne du professeur avec qui elle devait suivre son stage. Il semble que, quelques années auparavant, ce professeur, père de famille, avait eu une aventure avec une ancienne stagiaire. Sa femme, ayant appris que Julie devait travailler avec son mari, aurait-elle tout tenté pour mettre des bâtons dans les jambes de la jeune étudiante ? En tout cas, suite à ces évènements, pas un professeur de Saint-Machin ne voulait prendre Julie sous son aile. Rien n'est encore résolu. La jeune fille a quand même réussi à se dénicher un stage à temps, dans une ville voisine.

* * *

Voilà. Rien de mieux que du réel pour se rendre compte que les auteurs de téléromans n'ont rien inventé. Des histoires comme celle de Julie, il s'en passe plusieurs dizaines par jour. Quand on s'intéresse à ce qui se passe autour, quand on s'implique le moindrement dans son milieu, en peu de temps, on commence à se rendre compte que ceux qui écrivent des émissions comme *Virginie* prennent parfois le public pour des moutons. Ouvrez *La Presse* et comparez avec les scénarios de la célèbre dramatique radiocanadienne. La ressemblance est frappante, voire troublante. Subtile convergence.

Il n'est pas question ici de faire la morale. Écouter une série télé n'a rien de monstrueux, c'est même un très bon divertissement. Mais quand on se complaît dans la « vie des autres », on manque le bateau.

*Noms fictifs

COLLABORATEURS RECHERCHÉS

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ?

Prochaine réunion de production le 28 janvier au local B-1274-6. Aucune expérience requise.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 4

Manger santé sur le campus

VALÈRE, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN

Ce n'est pas un secret : quand janvier revient, les propriétaires de centres de conditionnement physique se frottent les mains et les pâtissiers se tournent les pouces. Pendant ce temps, nombreux sont ceux qui cherchent la rédemption pour les excès commis pendant les fêtes.

Mélanie MARQUIS

Les étudiants qui fréquentent la cafétéria Chez Valère du pavillon 3200, Jean-Brillant peuvent compter sur un éventail intéressant de repas complets et nutritifs pour se rassasier. Les petits plats mitonnés par les cuisiniers de Chez Valère sont également disponibles ailleurs sur le campus de l'UdeM, aux comptoirs-satellites des pavillons Marie-Victorin, Roger-Gaudry et Jean-Coutu.

Les menus du jour offerts par les cafétérias du Service alimentaire de l'UdeM sont exempts de gras trans depuis mars 2007.

Carole Chatelois, nutritionniste au Service de santé de l'UdeM, a participé au virage santé mis en oeuvre par les Services alimentaires. Elle confirme que tous les menus offerts à la cafétéria sont conformes au Guide alimentaire canadien. « *En plus, ils sont excellents au goût. Pour moi, c'était très important* », souligne-t-elle.

On ne peut s'empêcher de remarquer que les frites, la pizza et les hamburgers côtoient les menus du jour au comptoir. Même si, selon Mme Chatelois, « *la viande des hamburgers est maigre* », il y a encore place à l'amélioration. « *J'ai proposé que les poutines, par exemple, disparaissent éventuellement, mais il est certain que ces changements doivent se faire progressivement* », affirme la nutritionniste. Elle évalue que « *dans quelques années, il deviendra peut-être normal que la friture soit absente dans les cafétérias scolaires, comme il est devenu normal de ne pas fumer au restaurant* ».

PHOTO : MÉLANIE MARQUIS

Le prix des frites a augmenté, mais elles ont encore leurs adeptes.

PAYER POUR MALBOUFFER

En mars 2007, Réjean Duval, directeur général des Services des entreprises auxiliaires, s'était opposé à l'imposition de taxes dissuasives sur la malbouffe, jugeant qu'il valait mieux « *procéder par l'éducation* ». Aujourd'hui, il ne cache pas que les prix de ces mets sont majorés. « *Je ne le crierai pas sur les toits, mais c'est sûr que ce sont ces produits qui sont augmentés en premier. Nous avons haussé le prix des frites et diminué celui de l'assiette santé* », avoue M. Duval.

Les données fournies par M. Duval semblent démontrer que les étudiants privilégient les repas santé. En 2007-2008, à la cafétéria Chez Valère, les repas santé ont totalisé 36,8 % des ventes, tandis que les frites et les poutines représentaient un maigre 3,9 % des recettes.

Fernanda Nogueira et Francine Boisvert, caissières à la cafétéria Chez Valère du pavillon 3200, Jean-Brillant, ont cependant remarqué que « *pendant les examens, les étudiants semblent faire moins attention à leur alimentation, ils achètent beaucoup plus de frites et de poutines* ».

UNE PETITE FRINGALE ?

Carole Chatelois fait partie du Comité nutrition pour le projet Ma santé au sommet de l'UdeM, dans lequel les Services alimentaires de l'UdeM et le rectorat sont aussi impliqués. L'un des objectifs de ce programme, qui a vu le jour en janvier 2008, est de mettre en place une politique alimentaire aux HEC, à Polytechnique et à l'UdeM. « *Ça va être gros*, dit Mme Chatelois, *nous voulons que ça englobe tous les cafés étudiants et toutes les distributrices* ».

En plus de gérer le comptoir alimentaire et les comptoirs-satellites de Chez Valère, les Services alimentaires de l'UdeM sont à la tête des comptoirs Van Houtte. Selon Carole Chatelois, les sandwichs et salades qu'on y sert présentent des valeurs nutritives satisfaisantes. Le grand problème, c'est le pain avec lequel sont faits les sandwichs. Blanc. « *S'approvisionner en pain de blé entier coûte encore trop cher* », déplore-t-elle.

Les muffins, biscuits et autres collations qui garnissent les tablettes des points de vente Van Houtte sont loin d'être recommandables. C'est aussi le cas de ceux qui sont vendus dans la plupart des cafés étudiants du campus. Sous des airs inoffensifs, la plupart contiennent une quantité démesurée de gras et de calories. « *Ça fait des années que je souhaite la disparition de ces collations, qui ne répondent pas à un besoin énergétique à long terme* », affirme Carole Chatelois.

LES LAISSÉS-POUR-COMPTE

Tous les pavillons ne peuvent cependant se targuer d'être pourvus de comptoirs alimentaires. Par conséquent, les cafés étudiants s'avèrent une alternative intéressante pour plusieurs. Comme l'a révélé le palmarès paru dans *Quartier Libre* le 10 octobre 2008, plusieurs offrent des menus fort élaborés. Cependant, ils s'avèrent parfois coûteux.

Mais dans certains pavillons, la situation est déplorable. Celui de géographie, situé au 520, chemin de la Côte Ste-Catherine, en est un bon exemple. « *Ici, ça ressemble à pas grand-chose, côté bouffe* », lancent en même temps quatre employés de soutien rencontrés dans la salle voisine du café des étudiants en géographie.

Pourrait-on envisager l'implantation de comptoirs-satellites de Chez Valère dans des pavillons moins bien nantis comme celui-ci ? « *Nous sommes un complément des cafés étudiants, pas un compétiteur. De toute façon, si je vais dans un pavillon comme celui-là, je fais un déficit en un rien de temps* », répond Réjean Duval.

PHOTO : JOËL LEMAY

On sert encore de la malbouffe à la cafétéria Chez Valère du pavillon Jean-Brillant.

En attendant, les employés rencontrés au pavillon de géographie continueront de s'arrêter au café des étudiants en éducation du pavillon Marie-Victorin à chaque matin afin de s'y procurer quelque chose de satisfaisant à se mettre sous la dent.

Amélie Roy, la nutritionniste volante, offre des consultations individuelles dans tous les départements et services de l'UdeM, des HEC et de Polytechnique. Mis en place dans le cadre du projet Ma santé au sommet, ce programme pourrait toutefois aider les cafés étudiants qui en font la demande. Alexandra Racicot, la responsable des communications du programme Ma santé au sommet, confirme qu'il est possible d'envisager « donner un coup de pouce aux initiatives santé », voire « subventionner des propositions soumises par des étudiants, associations ou par des cafés qui se trouvent sur le campus. »

Saviez-vous que...

Les étudiants qui demandent une assiette pour emporter avec un couvercle doivent en payer le prix : une assiette santé consommée sur place, dans la vaisselle durable, coûte cinq dollars. Ce prix augmente de quarante sous si le mets est servi dans les contenants à utilisation unique.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 5

PHOTO : SHANE GLASS

La FEUQ exige une indexation des prêts et bourses

QUAND LE PORTEFEUILLE CRIE FAMINE

Le cliché est persistant et fait sourire : l'alimentation de base de l'étudiant paumé est constituée de Kraft Dinner, de nouilles Ramen et de tartines au beurre d'arachides. La FEUQ, elle, ne la trouve pas drôle et exige que les prêts et bourses soient indexés au coût de la vie.

Mélanie MARQUIS

Sept dollars pour se nourrir, cela semble raisonnable. Pour un repas. Mais selon la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), sept dollars, c'est le budget dont disposent les étudiants quotidiennement afin de se sustenter.

Entre 2005 et 2009, le prix à payer pour un repas santé complet à la cafétéria Chez Valère est passé de 6,75 $ à 7,10 $. *« L'année passée, l'augmentation du coût des céréales et du prix de l'essence a fait bondir le prix des denrées alimentaires. On sait déjà que d'autres facteurs nous forceront à augmenter les prix l'automne prochain »,* analyse Réjean Duval, directeur général des Services des entreprises auxiliaires de l'UdeM.

Le coût d'un repas, à l'UdeM, a donc subi une augmentation de près de 7 % en cinq ans. Parallèlement à cela, les bourses des étudiants n'ont pas été bonifiées en conséquence. Selon David Paradis, président de la (FEUQ), *« depuis 1994, les montants n'ont été indexés qu'à cinq reprises, un peu comme si les étudiants devaient se contenter d'une aide qui aurait été adéquate en 1999. »*

NÉGOCIATIONS EN VUE

Si le gouvernement provincial accède aux demandes de la FEUQ, le montant mensuel réservé à l'alimentation dans un budget étudiant passerait de 207 $ à 241 $. C'est ce que démontrent les données compilées dans un document préparé par la FEUQ intitulé Trousse sur l'aide financière aux études. Selon cette étude, au lieu de disposer de 6,90 $ par jour, les étudiants vivant exclusivement de l'aide financière aux études (AFE) pourraient dépenser… 7,08 $ quotidiennement. *« Ça montre qu'on ne demande vraiment pas la lune ; ces montants illustrent clairement que l'aide financière doit être augmentée »*, avance David Paradis.

Le gouvernement libéral s'est engagé, au cours de la récente campagne électorale, à investir 35 millions sur cinq ans dans l'AFE. David Paradis affirme que *« cela ne permettra pas de récupérer les sommes qui manquent »* et qu'il faudrait, selon lui, revenir à un niveau de financement acceptable. Pour ce faire, M. Paradis estime que *« le gouvernement fédéral doit rétablir les paiements de transfert afin d'en revenir à un niveau de financement qui prévalait avant 1994. »*

Manger santé, les étudiants le veulent bien. C'est du moins ce que démontre une étude menée dans le cadre du programme Ma santé au sommet. Carole Chatelois, qui est membre du comité Nutrition de ce projet, souligne que les conclusions de cette enquête démontrent que *« la principale préoccupation des étudiants sur le plan de la santé, avant la santé psychologique et le sport, est le maintien d'habitudes alimentaires saines. »* Encore faut-il avoir le moyen de ses ambitions…

Entente dans le dossier des SAÉ

ACHETEZ MAINTENANT, PAYEZ PLUS TARD

L'UdeM, la FAÉCUM et l'AGEEFEP en sont finalement venus à une entente dans le dossier des Services aux étudiants (SAÉ), victimes des compressions budgétaires imposées par l'Université en août 2008. Un accord à moyen terme qui prévoit le maintien de la cotisation à 8,50 $ par crédit universitaire jusqu'à la session d'hiver 2010, mais qui pourrait ensuite grimper à 9,50 $, selon le vice-recteur adjoint à la vie étudiante.

Mélanie MARQUIS

Le Ciné-campus, le Centre d'essai et la troupe théâtre Université de Montréal avaient loupé leur rentrée automnale, mais à force de négociations, ces Services aux étudiants sont de retour pour la session d'hiver 2009. Les babillards ont été placardés d'affiches pour souligner leur retour et la bonne nouvelle a été propagée par courriel. Les étudiants plus intéressés par leur état de compte constateront que leur cotisation a été majorée de 1,50 $ par crédit. Il en sera ainsi jusqu'à l'hiver 2010.

L'Université, qui était restée muette dans ce dossier pendant tout l'automne, a finalement accepté de se prononcer sur l'entente survenue entre elle, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) et l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP). *« La situation financière était devenue intenable »*, admet Alexandre Chabot, vice-recteur adjoint à la vie étudiante. *« L'UdeM est très satisfaite de cette entente »*, affirme-t-il.

Les SAÉ sont donc réinstaurés, à l'exception de la troupe Danse Université de Montréal et la Troupe de chant populaire, pour lesquelles il était trop tard. Il ne faudrait toutefois pas crier victoire trop vite, car le contrat signé par la FAÉCUM, l'AGEEFEP et l'UdeM expire en janvier 2010.

MIEUX, MAIS PAS ASSEZ

« Depuis l'année scolaire 2001-2002, la cotisation des étudiants n'avait subi aucune augmentation », fait remarquer Alexandre Chabot. Tout porte à croire qu'une nouvelle hausse de cotisation est à prévoir pour les étudiants. M. Chabot avance que ces frais pourraient se chiffrer à environ 9,50 $ par crédit en 2010. Ce montant lui semble raisonnable étant donné que *« la population étudiante augmente »* et que *« les besoins sont de plus en plus nombreux »*.

PHOTO : COURTOISIE UdeM — PHOTO : COURTOISIE FAÉCUM

Alexandre Chabot et Nicolas Descroix

Alexandre Chabot et Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, souhaitent tous les deux une participation financière du ministère de l'Éducation, du loisir et du sport. *« Une des clauses de l'entente intervenue entre l'UdeM, la FAÉCUM et l'AGEEFEP est d'aller chercher conjointement plus d'argent du gouvernement provincial »*, souligne Nicolas Descroix. Gouvernement qui, depuis 1994, diminue son financement en éducation.

M. Descroix explique que *« pour l'année scolaire en cours, Québec fournit une subvention de 73,54 $ pour chaque étudiant inscrit à temps plein. »* Il faudrait, selon lui, que *« le gouvernement s'engage à fournir une subvention de l'ordre de 79,00 $ »* car, ajoute-t-il, *« les étudiants ont fait leur part »*.

Dans ses négociations, la FAÉCUM a exigé de l'Université un contrôle plus rigoureux du budget des SAÉ. Pendant l'automne, aucun gestionnaire ne chapeautait les SAÉ. Nicolas Descroix confirme que la nomination d'un cadre à la tête de ce service est imminente et devrait *« contribuer à assurer une gestion plus rigoureuse des SAÉ »*.

Cet hiver, c'est donc une coalition tripartite soudée par cette entente sur les SAÉ qui souhaite rencontrer la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, afin de lui faire part de ses demandes.

De retour dès maintenant :

- le Ciné-Campus,
- l'atelier Interprétation III,
- la troupe Théâtre Université de Montréal (TUM)
- la location du Centre d'essai pour les spectacles des troupes étudiantes du campus.

De retour à l'automne 2009 :

- La troupe Danse Université de Montréal (DUM)
- La Troupe de chant populaire

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 6

Je suis protégé. Ça donne de l'assurance !

LE RÉGIME COLLECTIF DE SOINS
DE SANTÉ ET DENTAIRES DE LA FAÉCUM

Votre couverture

Soins de santé
vaccins, chiropratique, physiothérapie, diététique, massothérapie, naturopathie, hospitalisation, etc.

Soins dentaires
examen, nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse, etc.

Soins de la vue
examen, lunettes ou lentilles cornéennes, correction de la vue au laser, etc.

Assurance voyage
120 jours par voyage, 5 000 000 $ par accident, assurance annulation et assurance interruption en cas d'urgence médicale

Des réseaux pour compléter votre couverture

Vous pouvez compléter avantageusement votre couverture en consultant un membre du réseau dentaire, du réseau de la vision ou du réseau de chiropraticiens.

Trouvez votre professionnel sur **www.santeetudiante.com**

En tant qu'étudiant(e) à l'Université de Montréal et membre de la FAÉCUM, vous êtes inscrit(e) au Régime collectif de soins de santé et dentaires. Le régime est un service offert par votre association étudiante pour compléter le régime d'assurance maladie provincial.

Retraits et inscriptions familiales

Seuls les nouveaux étudiants à la session d'hiver peuvent faire leur changement de couverture (retrait ou inscription familiale) entre le **5 et le 31 janvier 2009**. Consultez **www.santeetudiante.com** pour connaître les modalités et les procédures.

Le Centre de service aux membres est là pour vous aider de 9 h à 17 h, du lundi au vendredi

(514) 789-8772
Sans frais : 1 866 795-4432

santeetudiante.com
mon plan d'avenir

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 7

Université d'Ottawa

Les études supérieures

Ça part d'ici.

Découvrez toute la diversité des programmes offerts par la Faculté des arts

Arts visuels • Communication • Communication organisationnelle • *English* • Espagnol • Études anciennes • Études canadiennes • Études médiévales et de la Renaissance • Études orchestrales • Géographie • Histoire • Interprétation de conférence • Lettres françaises • Linguistique • Musique • Philosophie • Recherche sur la pédagogie du piano • Sciences de l'information* • Sciences des religions • Théâtre • Traduction juridique • Traductologie

* Sous réserve de l'approbation du Sénat de l'Université d'Ottawa.

Renseignez-vous sur nos généreux programmes de bourses.

Information
613-562-5439 | www.arts.uOttawa.ca

Des études de 2e et de 3e cycles en développement régional à Rimouski

Des formations orientées sur l'analyse des dynamiques de développement régional et des processus de structuration des réalités humaines et sociales territorialisées.

. DESS en développement régional et territorial
. DESS en administration publique régionale
. Maîtrise en développement régional
. Doctorat en développement régional

Renseignements
. formations, professeurs, activités de recherche : www.uqar.ca/developpement
. processus d'admission et formulaires : www.uqar.ca/admission
. un conseiller pour faciliter votre projet d'études : info.dev@uqar.ca

COURRIER DES LECTEURS : Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : info@quartierlibre.ca

CAMPUS

Revue de presse universitaire

Sophie RENAULDON

Chronique d'une mort annoncée

Le journal étudiant de l'Université de Sherbrooke, *Le Collectif*, « *mourra de sa belle mort* » si la participation à l'Assemblée générale du 14 janvier et la collaboration des étudiants aux prochaines éditions sont trop faibles.

Dans l'édition du mois de décembre du bimensuel, le rédacteur en chef, Joël Lagrandeur, déplore le manque d'implication des étudiants. Il estime que ces derniers ne s'intéressent pas aux activités du *Collectif*, publication qu'ils subventionnent pourtant par une cotisation annuelle.

Bien que le nombre de lecteurs augmente – ils sont au moins 4 000 à lire *Le Collectif* – le journal fondé en 1977 manque cruellement de collaborateurs.

Les chefs de pupitre, les correcteurs, les collaborateurs et l'équipe de direction du bimensuel *Le Collectif* travaillent bénévolement. Seuls l'infographe, le comptable et la distributrice sont rémunérés.

Source : *Le Collectif* (Université de Sherbrooke)

L'Ontario veut expulser ses universitaires israéliens

Le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP) de l'Ontario veut présenter une résolution lors de sa prochaine conférence annuelle proposant de « *bannir les universitaires israéliens qui parlent, enseignent ou effectuent des recherches dans les universités de l'Ontario, pour protester contre le bombardement de l'Université Islamique de Gaza le 29 décembre dernier* ».

Le mois prochain, quelque 20 000 employés universitaires se prononceront sur cette résolution qui répond à un appel fait par la Fédération palestinienne des syndicats des professeurs et employés universitaires. Selon le président du SCFP Ontario, Sid Ryan, le syndicat est prêt à dire qu'« *aucun universitaire israélien ne devrait se trouver sur les campus ontariens à moins de condamner ouvertement le bombardement de l'université et plus généralement les attaques sur Gaza* ».

Ce genre de censure « *éhontée* » n'est pas représentatif du Canada, estime le directeur national des affaires publiques du Congrès juif canadien, Jordan Kerbel, les « *universités* [canadiennes] *doivent continuer à promouvoir les échanges avec tous les universitaires* ».

Sources : *Canadian University Press*, *CUPE Ontario*

Trafic de diplômes

Une étudiante de l'Université York, à Toronto, est mise en examen pour trahison académique. Quami Frederick est accusée d'avoir présenté un faux diplôme pour être admise à l'école de droit de l'Université York. Elle risque maintenant l'expulsion.

Selon le *Toronto Star*, l'étudiante, qui dément les accusations portées contre elle, aurait payé 1 109 dollars pour un faux baccalauréat de l'Université Saint-Georges, sur l'île antillaise de Grenade. Un réseau américain de falsificateurs, démantelé en 2005, aurait vendu le document contrefait à l'étudiante. L'Université Saint-Georges a confirmé que l'étudiante n'avait jamais été inscrite à son établissement.

Ce n'est pas la première fois que l'Université York est confrontée au problème de falsification de diplômes. Quelques temps auparavant, le *Toronto Star* avait dévoilé l'activité d'un ancien étudiant de l'Université, Peng Sun. Depuis plusieurs années, M. Sun revendait des faux diplômes au coût de 3 000 $.

Sources : *Excalibur* (Université York), *Toronto Star*

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 8

TÉLÉPHONES INTELLIGENTS
CHOIX ÉVIDENT

BLACKBERRY[MD] CURVE[MC] 8320
LE PLUS POPULAIRE DES BLACKBERRY
99,99 $ AVEC ABONNEMENT DE TROIS ANS À CERTAINS FORFAITS[1]
549,99 $ SANS ABONNEMENT

BLACKBERRY[MD] CURVE[MC] 8900
LE PLUS MINCE DES BLACKBERRY CURVE
199,99 $ AVEC ABONNEMENT DE TROIS ANS À CERTAINS FORFAITS[1]
599,99 $ SANS ABONNEMENT

BLACKBERRY[MD] PEARL[MC] FLIP
LE PREMIER BLACKBERRY À RABAT
49,99 $ AVEC ABONNEMENT DE TROIS ANS À CERTAINS FORFAITS[1]
399,99 $ SANS ABONNEMENT

EXCLUSIFS À ROGERS

TEXTOS, COURRIELS ET MESSAGERIE INSTANTANÉE

ILLIMITÉS[2]

POUR UN TEMPS LIMITÉ

rogers.com/**illimite**

LE RÉSEAU LE PLUS FIABLE AU PAYS[3]

Le moins d'appels interrompus | La réception la plus claire et nette

ROGERS[MC]

LA SOURCE · ROGERS plus · la cabine · BEST BUY · FUTURE SHOP · WAL★MART · SANS-FIL etc...

Les offres peuvent être modifiées sans préavis. **1** Avec nouvel abonnement de trois ans à un forfait Voix et données assorti de frais de service mensuels d'au moins 45 $ pour le BlackBerry Curve et d'au moins 35 $ pour le BlackBerry Pearl Flip. Des frais de résiliation anticipée s'appliquent. **2** Valable pour tout appareil BlackBerry avec un abonnement à certains forfaits et au Service Internet BlackBerry (BIS). Comprend un accès illimité au courriel personnel (jusqu'à dix comptes de courriel) lorsque le client utilise son BlackBerry sur le réseau de Rogers Sans-fil. Consulter rogers.com/illimite pour obtenir plus de détails sur les forfaits. L'utilisation est assujettie aux modalités et à la politique d'utilisation acceptable de Rogers. Consulter rogers.com/modalites. **3** « Le réseau le plus fiable » fait référence aux résultats de tests menés par Rogers et une firme de recherches indépendante quant à la clarté des appels et aux appels interrompus dans la majorité des centres urbains au Canada, à l'intérieur de la zone de couverture du réseau de Rogers Sans-fil, et comparant le service de voix des principaux fournisseurs de service sans-fil. BlackBerry[MD], RIM[MD], Research In Motion[MD], SureType[MD] et les autres marques de commerce, noms et logos associés sont la propriété de Research In Motion Limited aux États-Unis et dans d'autres pays, et sont utilisés sous licence. [MC]Rogers et le ruban de Möbius sont des marques de commerce de Rogers Communications inc. utilisées sous licence. ©2009 Rogers Sans-fil

ROGERS[MC]

MONTRÉAL
Carrefour de La Pointe
514-642-6334
Place Bourassa 514-324-3180
Les Galeries d'Anjou
514-356-0356
Place Versailles 514-355-0003
5954, boul. Métropolitain E.
514-257-8826
Centre commercial Le Boulevard
514-722-6049
5110, rue Jean-Talon Est
514-723-4258
4455, rue Saint-Denis
514-845-8353
1, rue De Castelnau E., bur. 101
514-262-6666
3573, boul. St-Laurent
514-288-0600
1008, rue Clark, bur. 206B
514-954-0287
Centre Eaton 514-849-5646
Place Ville-Marie 514-394-0000
1015, rue Ste-Catherine O.
514-670-3761
2170, avenue Pierre-Dupuy
514-938-3800
997, rue St-Antoine O.
514-866-3326
Centre commercial Le Village
514-591-3838
2116, rue Guy 514-932-3113
2360, rue Notre-Dame O., bur. 102
514-983-1666
Centre Rockland 514-735-4086
1201, avenue Greene
514-933-8000
Place Alexis-Nihon
514-865-9949
5529, avenue Monkland
514-489-4334
Centre Montpellier
514-747-1777
9012, boul. de l'Acadie
514-387-9999
5150, rue Jean-Talon O.
514-341-2221
2100, boul. Marcel-Laurin
514-856-1884
Place Vertu 514-745-0745
7020, chemin de la
Côte-de-Liesse
514-344-8883
Complexe Desjardins
514-842-0288
Carrefour Angrignon
514-368-4230
3339L, boul. des Sources
514-683-3333
2814, boul. St-Charles
514-428-9000
14945, boul. de Pierrefonds
514-626-5111
950, boul. St-Jean, bur. 3
514-426-9999
Fairview Pointe-Claire
514-695-1554
RIVE-SUD
Mail Montenach, Belœil
450-467-4286
Promenades Montarville
Boucherville 450-449-4998
Mail Champlain, Brossard
450-671-3300
Place Portobello, Brossard
450-671-4744
Quartier DIX30, Brossard
450-676-0032
2255, chemin de Chambly
Carignan 514-594-1932
129, boul. St-Jean-Baptiste,
Châteauguay 450-692-2201
Centre Régional Châteauguay
450-692-5136
28D, boul. Marie-Victorin, Delson
450-444-2100
Place La Citière, La Prairie
450-984-1696
Place Désormeaux, Longueuil
514-513-3333
1490, chemin de Chambly, bur. 101
Longueuil 450-442-1566
Place Longueuil 450-321-0279
Promenades St-Bruno
450-653-7472
Méga-Centre St-Constant
450-635-9022
Complexe Cousineau, Saint-Hubert
450-926-5656
Carrefour Richelieu
Saint-Jean-sur-Richelieu 450-359-4941
Les Halles St-Jean 514-880-1888
RIVE-NORD
2142, boul. des Laurentides, Laval
450-629-6060
Centre Laval 450-978-1081
1888, boul. St-Martin O., Laval
450-682-2640
Carrefour Laval (boutique)
450-687-5386
Carrefour Laval (kiosque)
450-686-7566
Centre Lépine, Laval
450-680-1234
241C, boul. Samson, Laval
450-969-1771
494A, rue Notre-Dame, Repentigny
450-657-3666
Les Galeries Rive-Nord, Repentigny
450-581-7756
Place Rosemère 450-971-2000
135, boul. Curé-Labelle, Rosemère
450-419-7630
360E, boul. Arthur-Sauvé
Saint-Eustache 450-974-9299
1270, boul. Moody, bur. 10
Terrebonne 450-964-1964
Les Galeries de Terrebonne
450-964-8403
Carrefour du Nord, Saint-Jérôme
450-436-5895
60, rue Bélanger, Saint-Jérôme
450-431-2355
ÎLE-PERROT
Carrefour Don-Quichotte
514-425-5505
JOLIETTE
517, rue St-Charles-Borromée N.
450-755-5000
Galeries Joliette 450-760-3000
MONT-TREMBLANT
507, rue de Saint-Jovite
819-425-5335
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
Centre Valleyfield 450-373-0519
3225, boul. Mgr-Langlois
450-371-0931
SOREL
Promenades de Sorel
450-746-2079
VAUDREUIL-DORION
64, boul. Harwood, bur. 101
450-424-7082

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 9

Tête chercheuse

Pascale Dufour

NOUVEAU PARADIGME À QUÉBEC

L'élection d'Amir Khadir, premier député de Québec solidaire (QS) à l'Assemblée nationale, va modifier l'agenda politique en apportant le point de vue de la gauche aux débats politiques. Explications et éclaircissements de Pascale Dufour, politologue à l'Université de Montréal et spécialiste de l'évolution des forces politiques de gauche au Québec et au Canada.

Charles LECAVALIER

Quartier Libre : Quel impact l'élection d'Amir Khadir peut-elle avoir sur QS ?

Pascale Dufour : Pour QS, ça va changer beaucoup de choses, et pour le mieux. Avec un élu à l'Assemblée nationale, QS va sans doute réussir à négocier un budget de recherche qui sera déterminé dans les jours qui suivent par le bureau de l'Assemblée nationale du Québec [N.D.L.R. : Il nous est encore impossible de chiffrer cette somme d'argent, mais il est probable qu'elle dépassera les 100 000 $].

Q. L. : Ce serait une excellente nouvelle pour QS…

P. D. : Oui. Mais le parti de Françoise David et d'Amir Khadir devra jouer la *game* politique. Si on accepte l'argent, on doit accepter les règles : le parti va donc s'institutionnaliser. Ce processus risque de ne pas plaire à une frange plus revendicatrice, plus militante du parti.

> La gauche n'est pas exclusivement montréalaise.
>
> **Pascale Dufour**
> Politologue à l'Université de Montréal

Q. L. : Les remous entourant l'épisode du lancer du soulier d'Amir Khadir sont-ils une bonne illustration de ces règles non écrites auxquelles un député élu doit s'astreindre ?

P. D. : Oui, tout à fait. Mais certains individus forts réussissent quand même à modifier les règles.

Q. L. : Peut-on parler d'une importante percée de la gauche québécoise ?

P. D : Je ne dirais pas ça ; il y a toujours eu une gauche au Québec. Elle s'est manifestée par les groupes sociaux : le mouvement syndical ou les luttes féministes en sont de bons exemples. C'est la première fois, par contre, qu'un député qui se présente pour un parti de gauche est élu à Québec. Difficile, donc, de prévoir les conséquences possibles de l'élection d'Amir Khadir à l'Assemblée nationale.

Q. L. : Cette présence à Québec aura-t-elle un impact sur les débats publics ?

P. D. : La présence de QS au Parlement permettra d'ouvrir le débat public sur une foule de sujets en proposant des idées à gauche de l'échiquier politique, comme la nationalisation de l'énergie éolienne. Il est possible que certaines propositions du parti de gauche se retrouvent à l'agenda politique. L'Action démocratique du Québec a mis de l'avant certaines idées de la droite (par exemple, la privatisation du réseau de santé). C'est sans doute ce qui risque de se produire pour QS.

Q. L. : Ce phénomène d'émergence de la gauche est-il uniquement montréalais ?

P. D. : La gauche n'est pas exclusivement montréalaise. Elle est présente partout au Québec. D'ailleurs, QS pourrait faire des percées dans beaucoup de circonscriptions. Cette analyse tient peut-être plus du vœu pieux que d'une stricte analyse des faits, mais souvenons-nous des origines de ce parti : il s'agit d'une fusion de l'Union des forces progressistes (UFP) et d'Option citoyenne. La première était surtout présente à Montréal et la seconde, en région. Ces deux mouvements étaient peut-être différents, mais c'est quand même la gauche ! Certaines régions sont des bastions du syndicalisme (le Saguenay) ou du féminisme (l'Outaouais). QS peut donc percer en région.

Q. L. : Reste qu'avec moins de 4 % des suffrages, QS demeure un parti marginal…

P. D. : C'est vrai, mais c'est quand même beaucoup plus que n'importe quel parti de gauche avant eux ! C'est pourquoi l'élection d'Amir Khadir est si particulière : parce que jamais auparavant un parti de gauche n'avait eu d'aussi bons résultats lors d'une élection provinciale. Faut-il y voir une tendance ? Ça reste à voir.

PHOTO : JOËL LEMAY

Pascale Dufour est titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en Science politique de l'Université de Montréal et d'un postdoctorat en Économie politique à l'Université Carleton.

BRÈVES Campus

L'ACPUM en attente d'accréditation syndicale

Combattre le feu par le feu : c'est ce que l'Association des cadres et des professionnels de l'UdeM (ACPUM) a choisi d'entreprendre avant les vacances des Fêtes en déposant une requête d'accréditation syndicale auprès de la Commission des relations de travail (CRT). Cet été, l'ACPUM a vu 400 de ses 1 300 professionnels et cadres migrer vers l'Alliance de la fonction publique, un syndicat national. Elle a donc répliqué en demandant la permission de se regrouper afin de former un syndicat. « *La seule façon de se protéger contre le maraudage syndical, c'est de créer un syndicat indépendant* », affirme Marie-Claude Lévesque, la directrice générale de l'ACPUM. Le Code du travail permet aux syndicats de mettre en œuvre cette pratique qui vise à ravir à une autre organisation syndicale le droit de représenter les travailleurs d'une entreprise. Pendant que, selon Mme Lévesque, « *les syndicats continuent à marauder pour recruter un maximum de membres* », l'ACPUM attend la réponse de la Commission. À suivre.

(M. M.)

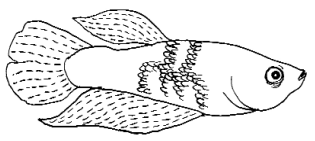
Luc Vinet se contentera d'un seul mandat

Le dixième recteur de l'Université de Montréal, Luc Vinet, quittera ses fonctions le 31 mai 2010, sans solliciter un deuxième mandat. L'annonce a été faite lors de la réunion du Conseil de l'UdeM du 12 janvier. M. Vinet a évoqué des raisons personnelles pour justifier son départ. Le physicien, à la tête de l'UdeM depuis mars 2005, a souligné qu'il continuerait à faire avancer ses grands projets d'ici à la fin de son mandat. La réforme de l'administration et la révision des programmes comptent parmi ces projets.

Dans les prochaines semaines, voire mois, l'Université se lancera dans le processus de nomination de son onzième recteur. *Quartier Libre* assurera alors la couverture de ce qui pourrait être la prochaine *Recteur Académie*.

(M.-A. L.)

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 10



Animalerie sur le campus

ÇA GROUILLE !

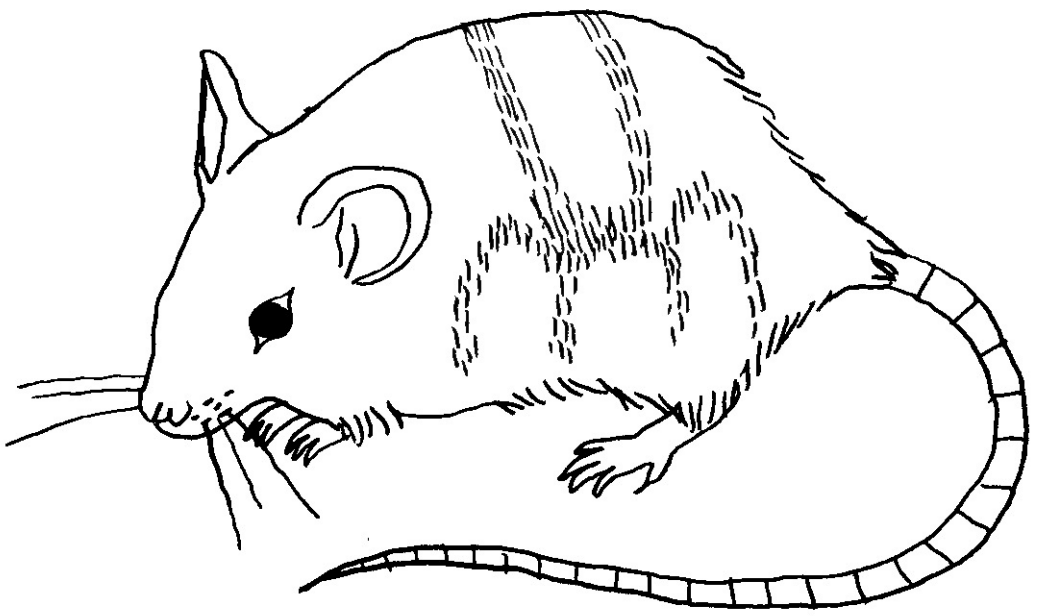
Les étudiants ne sont pas les seules bêtes à occuper les locaux de l'UdeM. Une population considérable d'animaux utilisés à des fins scientifiques, sont maintenus en captivité dans les différents locaux de l'animalerie du campus.

Laurence **HOUDE-ROY**

Les rats, les souris et les poissons sont dispersés à travers les différents pavillons de l'UdeM, mais très peu de personnes en ont connaissance. En plus de ces petits animaux, des primates et des chats seraient aussi pensionnaires de l'UdeM.

Leur emplacement est gardé secret, pour éviter les réactions des activistes. Impossible, pour *Quartier Libre*, de visiter les locaux dans lesquels vivent ces animaux. Impossible aussi de discuter avec quiconque faisant partie du département des animaleries sans l'aval de Marie-Andrée Laniel, directrice de la division des animaleries à l'UdeM.

Cette dernière déclare être incapable de préciser combien d'animaux sont en cage à l'UdeM, à cause du roulement considérable des petites bêtes. Les principaux utilisateurs de ces créatures sont les départements de sciences biomédicales, de neurologie, de microbiologie, de pharmacologie et même certains programmes de Polytechnique.



ILLUSTRATIONS : EVLYN MOREAU

UN INCONFORT ÉTHIQUE

Mme Laniel est consciente que l'utilisation des animaux en laboratoire ne fait pas l'unanimité : *« Certains groupes sont contre le principe d'avoir recours aux animaux pour les tests en laboratoire. Ce n'est pas qu'on les traite mal, mais ils sont contre le principe de les utiliser, même pour le bien des gens et pour le bien des animaux »*, affirme-t-elle.

La directrice de la division des animaleries en appelle à la responsabilité des chercheurs. Mme Laniel soutient que *« dans le cas d'une maladie chez l'animal, c'est au chercheur de se questionner à savoir jusqu'à quel point il sera éthiquement acceptable de le maintenir dans cet état. Il ne sera jamais question de souffrance, mais seulement d'un léger inconfort »*, estime-t-elle.

« Comme il est souvent prévu dans le protocole que des manipulations in vitro *doivent être faites*, précise Marie-Andrée Laniel, *on en vient la plupart du temps à l'euthanasie, après avoir exécuté certaines manipulations, prélèvements et injections sur l'animal. »* Tout cela est parfaitement conforme avec les politiques établies par le Conseil canadien de protection des animaux (CCPA). Le Conseil de déontologie et d'expérimentation des animaux (CDEA) de l'Université étudie ensuite le dossier : *« Il faut comprendre ce qu'il se passe avec l'animal du début à la fin*, explique-t-elle, *on ne veut pas qu'il devienne trop souffrant »*, assure Mme Laniel.

UN RECOURS ÉVITABLE

Carl Saucier-Bouffard, chercheur associé au Centre sur l'éthique animale de l'Université d'Oxford, en Angleterre, dénonce l'attitude des grandes institutions et croit que l'expérimentation sur les animaux devrait être un dernier recours. *« Est-ce qu'on utilise les animaux uniquement quand c'est strictement nécessaire ? La réponse est non »*, avance le chercheur. Selon lui, plusieurs moyens alternatifs, comme les expériences faites par ordinateur, devraient être utilisés pour restreindre l'utilisation systématique qu'on fait des animaux. *« Cependant, ces façons de faire sont souvent reniées par les scientifiques, car elles sont très coûteuses et peu prestigieuses »*, explique M. Saucier-Bouffard.

Le chercheur juge que les expériences sur les animaux ne sont pas avantageuses car, dans certains cas, le métabolisme de l'animal ne ressemble pas assez à celui de l'humain. Des complications peuvent survenir chez l'homme lorsque les conclusions des expériences lui sont appliquées.

Pour Valérie Giroux, juriste et doctorante en philosophie, c'est la question morale des expériences faites sur les animaux qui doit être étudiée. Cette étudiante, qui a fait son mémoire de maîtrise sur la cruauté envers les animaux, juge que si aucune expérience n'est menée sur les hommes, ceux-ci ne peuvent pas se permettre d'en faire sur des animaux. *« Juste parce qu'ils n'appartiennent pas à la race humaine, on se permettrait de les utiliser en laboratoire ? »* s'interroge-t-elle.

Au Québec, plus de 500 000 animaux par année sont utilisés à des fins scientifiques, selon le Conseil canadien de protection des animaux (CCPA).

PHOTO: TOM HENSEL

Activités sexuelles au 3200 Jean-Brillant

RENDEZ-VOUS COQUINS

Les usagers qui naviguent sur le site *www.squirt.org* recherchent des partenaires qui, comme eux, souhaitent avoir des aventures sexuelles dans des lieux publics. Les toilettes du pavillon 3200, rue Jean-Brillant trônent dans le palmarès des cinq places favorites du site en question.

Jean **TREMBLAY**

Le site Internet *www.squirt.org* recense 150 endroits dans la région montréalaise où ses usagers, majoritairement des hommes homosexuels, peuvent se donner rendez-vous afin de s'adonner à des ébats sexuels. Il accorde une note de quatre sur cinq aux toilettes situées au rez-de-chaussée du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Un des usagers du site Internet, David (nom fictif), qui étudie à l'Université de Montréal, est un adepte de ce genre de rencontres. *« Être dans un endroit public, ça rajoute au plaisir, parce qu'on sait qu'on risque de se faire prendre. »* affirme-t-il. L'étudiant a un faible pour les toilettes du 3200, rue Jean Brillant : *« C'est isolé, tranquille, et souvent, il n'y a personne. Ça nous laisse le champ libre. »*

SURPRISE

L'évocation de ces faits a surpris France Larue, responsable des communications à la Direction des immeubles de l'UdeM. *« Nous ne sommes aucunement au courant du phénomène. Nous savions que de telles choses existaient ailleurs, mais nous ne nous doutions pas que ça pouvait se passer ici. »*

Il en va de même du service de sécurité. Le superviseur au Bureau de la sûreté de l'Université de Montréal, Joël Morin, estime *« qu'il y a déjà eu des opérations policières dans le passé pour enrayer ce phénomène à l'Université de Montréal, mais cela remonte à une dizaine d'années. Depuis, plus rien. »* M. Morin incite toute personne qui serait témoin de tels actes à les signaler immédiatement au Bureau de la sûreté. *« Il est déplorable que de telles actions se déroulent encore sur le territoire de l'Université. »*

Les toilettes du 3200, rue Jean-Brillant font présentement l'objet de rénovations. Si la situation déçoit les usagers du *www.squirt.org*, ils ont tout de même l'intention de poursuivre leurs activités ailleurs sur le territoire de l'Université, notamment au CEPSUM et aux HEC.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 11

Tournoi de volleyball des Carabins à la Barbade

LES FILLES COURONNÉES DANS LES ANTILLES

Les volleyeuses des Carabins ont remporté la seconde édition du tournoi International Invitational de la Barbade. Entre le 26 décembre et le 4 janvier, c'est sous le soleil de l'île antillaise que les joueuses ont démontré leur savoir-faire.

Céline FABRIES

Du soleil, du sable fin et la mer sur une île paradisiaque. Telles sont les conditions dans lesquelles les joueuses de volley-ball des Carabins de l'UdeM ont fêté la nouvelle année. Les protégées d'Olivier Trudel ont remporté, à la Barbade, pour la deuxième année consécutive, l'International Invitational.

Ce tournoi est organisé dans le but de promouvoir le volleyball dans cette petite île, située entre la mer des Caraïbes et l'océan Atlantique. Quatre équipes ont participé à la seconde édition du tournoi : les Carabins, le Thunder du Collège Algonquin (situé en Ontario) et deux équipes de la Barbade, les Chargers et les Deacons.

L'objectif premier des Carabins était de tenir un camp d'entraînement de mi-saison en préparation du championnat canadien.

Pour se rendre en finale, l'UdeM a d'abord battu les Chargers en quatre manches. Par la suite, les filles ont facilement défait le Thunder, puis les Deacons. Lors de la grande finale du tournoi, les filles ont de nouveau affronté les Chargers. Bien que plusieurs joueuses de cette équipe appartiennent à l'équipe nationale de la Barbade, les Carabins ont eu le dessus sur l'équipe hôtesse.

CAMP INTENSIF

En allant à la Barbade, l'objectif premier des Carabins était de tenir un camp d'entraînement de mi-saison en préparation du championnat canadien qui se tiendra du 26 au 28 février.

L'entraîneur en chef, Olivier Trudel, a dressé un bilan très positif de l'expérience vécue par son équipe : *« L'accent a été mis sur le système offensif pour préparer la fin de saison, et les filles ont bien répondu à nos attentes »*, a-t-il déclaré à son retour de la Barbade.

Pendant ces huit jours passés sous le soleil des Tropiques, l'équipe a participé à six entraînements matinaux et disputé quatre rencontres le soir. *« La chaleur les a forcées à travailler plus fort, ce qui a donné de très bons résultats »*, déclare Olivier Trudel.

PHOTO : COURTOISIE CARABINS

Laetitia Tchoualack reçoit le trophée du tournoi.

UNE ÉQUIPE SOUDÉE

Les volleyeuses ont vécu une belle expérience, en particulier celles pour qui c'était la première fois : *« Le fait de vivre ensemble pendant une semaine nous a rapprochées, l'appartenance à l'équipe est réelle »*, raconte la recrue Gabrielle Vallée-Vachon.

L'entraîneur Olivier Trudel a profité du tournoi pour varier son effectif et ainsi constater les progrès de ses athlètes en situation de match. Quelques joueuses, comme la passeuse Alexandra Lojen (droit) et l'attaquante Gisèle Séguin (ergothérapie), se sont démarquées pendant le camp. Les plus expérimentées, comme Éva Grenier-Lespérance (psychoéducation) et Laetitia Tchoualack (management, HEC) ont quant à elles fait honneur à leur statut de leader.

Après cette semaine passée sur l'île, les joueuses de l'UdeM sont de retour sur le campus. La réalité de la rentrée et la neige qui s'est abattue sur Montréal ne les distraira certainement pas de leur objectif ultime : l'obtention du titre provincial. Prochaine rencontre : une visite à Sherbrooke pour une partie contre le Vert et Or, le 23 janvier.

Ski universitaire des Carabins

UN VIRAGE À NÉGOCIER

Les skieurs d'élite sont-ils une espèce en voie de disparition ? Michel Huot, l'entraîneur en chef de l'équipe de ski des Carabins, affirme que le ski universitaire québécois *« en arrache »*. À l'aube de la première compétition de la saison, son équipe masculine est incomplète.

Simon HÉBERT et Mélanie MARQUIS

À l'instar de plusieurs athlètes d'élite universitaires, les skieurs québécois les plus talentueux et les plus prometteurs se laissent souvent tenter par les bourses des universités des États-Unis. *« Les programmes universitaires américains ont des moyens bien supérieurs aux nôtres. La crème de la crème des skieurs du Québec peut ainsi se mesurer aux meilleurs et aspirer à une carrière professionnelle tout en poursuivant une formation académique »*, explique Michel Huot, le nouvel entraîneur en chef de l'équipe de ski des Carabins.

Virginie Jacquemin, capitaine de l'équipe de ski de l'UdeM, reconnaît qu'il s'agit là d'un des facteurs qui explique la pénurie de skieurs d'élite au sein des universités québécoises. Le manque de structures dans lesquelles les athlètes peuvent se développer est aussi à blâmer : *« Avant, il y avait un circuit collégial au Québec, mais il n'existe plus depuis cinq ans »*, souligne la skieuse.

LA BOURSE OU LE SKI

Pratiquer le ski coûte cher. Selon Michel Huot, chaque skieur des Carabins doit débourser environ 750 $ de sa poche pour participer aux compétitions de la saison. Chacun doit aussi consacrer plusieurs heures aux levées de fonds. *« Au football, les joueurs n'ont pas un sou à débourser, ni à faire du bénévolat ! C'est l'une des raisons qui expliquent notre difficulté à recruter les meilleurs skieurs et non les plus fortunés »*, explique l'entraîneur en chef.

Est-ce pour cela que l'équipe des Carabins, édition 2008-2009, manque d'effectifs ? *« Cette année, aucune sélection n'a été faite pour former l'équipe. Le manque de candidatures nous a obligé à accepter tous les skieurs le moindrement sérieux »*, affirme Michel Huot.

Virginie Jacquemin, pour sa part, évalue que *« l'équipe est moins nombreuse, car près des trois quarts des skieurs qui faisaient partie de l'équipe ont quitté l'an dernier, la plupart parce qu'ils avaient terminé leurs études. »*

PHOTO : COURTOISIE CARABINS

Virginie Jacquemin

L'athlète de 20 ans, étudiante en sciences biologiques, se réjouit du fait que l'équipe des filles, qui compte huit skieuses, soit complète. Mais avec un effectif de seulement cinq skieurs, l'équipe masculine risque d'être sérieusement désavantagée lors des compétitions. *« Dans les courses, on retient les cinq meilleurs temps. Le problème, c'est que dans une descente, parfois, un ou deux skieurs chutent ou ne terminent pas le parcours. Ça réduit donc nos chances de bien se positionner au classement »*, explique Virginie Jacquemin.

D'après Michel Huot, l'équipe à battre sera le Rouge et Or de l'Université Laval. La saison des Carabins s'amorce les 17 et 18 janvier à Stoneham.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 12

BON RETOUR AU CAMPUS

Les grands cerveaux voient les choses sous un angle différent et trouvent des solutions inédites. Qui aurait pu penser utiliser une protéine de poisson pour empêcher le gaz de geler dans des gazoducs sous la mer? L'un des nôtres l'a fait. Nous sommes à la recherche d'étudiants et de diplômés pour aborder le problème de la demande énergétique dans une perspective nouvelle. Bon semestre.

Pensez-y. Explorez les occasions d'emploi offertes aux étudiants et diplômés au **www.shell.ca/carrieres** et indiquez le code de référence suivant au moment de poser votre candidature : **GGY410J**.

Shell offre l'égalité d'emploi.

Faculté des arts et des sciences
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information

Organisez le savoir, gérez la connaissance !

Maîtrise en sciences de l'information

Plusieurs centaines d'emplois : **bibliothécaire, archiviste, recherchiste, gestionnaire de l'information, producteur et diffuseur de base de données, concepteur de produits et d'outils multimédia, webmestre, concepteur de systèmes d'information, veilleur, responsable des politiques d'information, indexeur, formateur…**

MAÎTRISE PROFESSIONNELLE EN SCIENCES DE L'INFORMATION
Une orientation internationale
Une orientation recherche

Admission : baccalauréat dans n'importe quelle discipline. Sont particulièrement recherchées les formations en sciences exactes, gestion, informatique ou droit.

Renseignements et admission :
www.ebsi.umontreal.ca

Bourses, nombreux emplois pour étudiants !

Université de Montréal

Université d'Ottawa

Les études supérieures

Ça part d'**ici.**

Découvrez toute la diversité des programmes offerts par la Faculté des arts

Arts visuels • Communication • Communication organisationnelle • *English* • Espagnol • Études anciennes • Études canadiennes • Études médiévales et de la Renaissance • Études orchestrales • Géographie • Histoire • Interprétation de conférence • Lettres françaises • Linguistique • Musique • Philosophie • Recherche sur la pédagogie du piano • Sciences de l'information* • Sciences des religions • Théâtre • Traduction juridique • Traductologie

* Sous réserve de l'approbation du Sénat de l'Université d'Ottawa.

uOttawa
Faculté des arts
Faculty of Arts

Renseignez-vous sur nos généreux programmes de bourses.

Information
613-562-5439 | www.arts.uOttawa.ca

double pizza®

514 343•0•343

5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS

TOUJOURS 2 POUR 1

1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

LIVRAISON GRATUITE

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 13

VOS INFOS, SOUS LA PEAU

La puce RFID – pour *Radio Frequency Identification* – est une minuscule pièce électronique de la taille d'un grain de riz. Pouvant être insérée sous la peau, elle renferme, entre autres, vos informations médicales ; permet de vous localiser en cas d'enlèvement ; et peut même servir de méthode de paiement dans un bar. Mais il ne faut pas se méprendre, malgré son aspect pratique, son usage remet en question la protection de la vie privée.

Hugo PRÉVOST

Récemment implantée au Québec, la technologie RFID fait actuellement l'objet d'une diffusion massive auprès des consommateurs, entre autres par l'intermédiaire de la nouvelle carte à puce OPUS de la Société de transport de Montréal.

Emboîtant le pas, la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) a annoncé récemment son intention d'utiliser elle aussi la technologie RFID, grâce au Permis Plus, un document permettant aux voyageurs se rendant fréquemment aux États-Unis par auto ou par bateau de traverser la frontière sans présenter leur passeport. Le Permis Plus sera disponible à partir du mois de juin 2009 et fonctionnera grâce à l'emmagasinement des informations personnelles du détenteur sur une puce de type RFID.

Si ces deux nouveautés font des heureux, il est important de noter que le concept de micro-puce fonctionnant à l'aide d'une technologie de repérage radio (RFID) ne date pas d'hier. Le procédé, utilisé depuis 1973, était surtout utilisé dans les magasins à grande surface afin d'éviter le vol à l'étalage.

CECI EST MON CORPS, PROGRAMMÉ POUR VOUS

Si personne ne s'oppose à cette forme de sécurité dans les espaces publics, il en va autrement lorsqu'elle se transpose sur le corps humain. Depuis peu, la VeriChip, une variante de la puce RFID pouvant être introduite sous la peau, a pris d'assaut le marché. Ce gadget, développé par l'entreprise Applied Digital, a été diffusé aux États-Unis pour la première fois en 2004, afin de pallier différents problèmes médicaux, en permettant, par exemple, d'empêcher les personnes âgées victimes de la maladie d'Alzheimer de s'égarer.

Pour Patrick Sokom, du Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ), l'implantation à grande échelle de ce système est peu probable : *« C'est une technologie prouvée* [dans les magasins], *mais au niveau humain, les lois nécessaires n'existent pas encore »*, explique-t-il. Selon lui, cette technologie devrait être utilisée en milieu carcéral, puisque ce serait *« beaucoup plus facile pour savoir si tout le monde est là »*.

En attendant, la question de la protection de la vie privée pourrait freiner l'implantation de cette technologie chez l'humain. C'est là l'avis de Pierre Trudel et de Karim Benyekhlef, professeurs au Centre de recherche en droit public (CRDP) de l'Université de Montréal. L'un et l'autre se prononcent en faveur de l'implantation de nouvelles technologies. M. Trudel souligne toutefois l'importance de *« l'utilisation des informations recueillies en toute connaissance de cause »* de la part des entreprises et des gouvernements allant même jusqu'à parler d'*« imputabilité des gestionnaires de cette technologie »* auprès de la population.

Pour sa part, M. Benyekhlef émet une mise en garde contre *« ces nouvelles technologies qui s'immiscent dans la vie des gens et créent un faux sentiment d'anonymat »*. *« C'est faux* [de croire que l'on peut utiliser les technologies sans se faire repérer], *on laisse déjà des "traces" partout »*, dit-il.

Pour Pierre Trudel, il est nécessaire d'établir un cadre adéquat pour pouvoir utiliser sans danger la technologie RFID à grande échelle, ce qui impliquerait l'adoption de nouvelles lois.

DU SCEPTICISME À LA PANIQUE

Malgré cette zone grise législative, l'utilisation de puces sous-cutanées se généralise lentement. Chez nos voisins américains, plus de 70 000 refuges pour animaux peuvent désormais numériser les animaux auxquels on a introduit des puces RFID afin de les identifier, et ce, depuis 2004.

Du côté des humains, il existe bien sûr une pléthore d'applications dans le milieu hospitalier. De la géo-localisation des patients et de l'équipement médical, à la boîte de médicaments intelligente qui émet un signal lorsque la médication a été oubliée, en passant par les instruments chirurgicaux qui peuvent être détectés lorsqu'oubliés à l'intérieur d'un patient, les puces RFID sont devenues omniprésentes dans le monde de la santé.

Mais les cas les plus étranges d'utilisation des puces RFID sont surtout ceux des différentes boîtes de nuit européennes. À Barcelone, Glasgow et Rotterdam, des clubs offrent la possibilité aux clients de payer leurs consommations en numérisant leur bras où une puce a été insérée. Le Baja Beach Club de Barcelone a été le premier établissement à offrir ce service nouveau genre, en 2004.

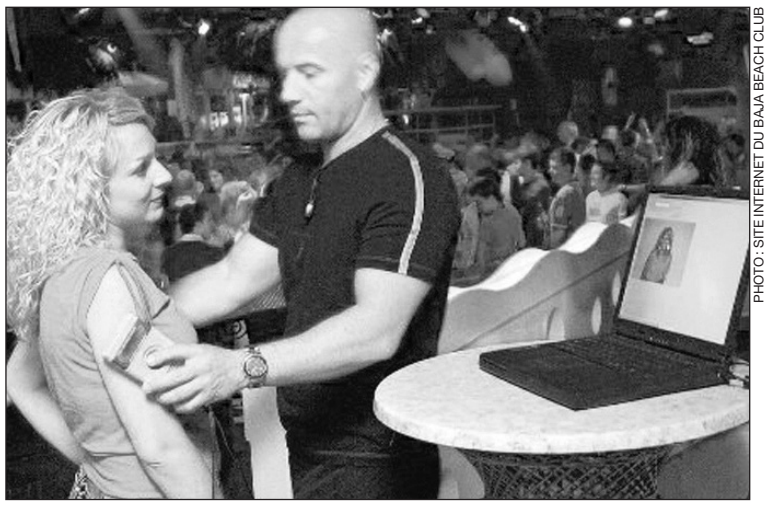


PHOTO : SITE INTERNET DU BAJA BEACH CLUB

Le Baja Beach Club de Barcelone.

1984, AUJOURD'HUI

Depuis sa mise en marché, de nombreuses oppositions à cette technologie se font sentir. Le site de réseautage social Facebook et le site de partage de vidéos Youtube regorgent de groupes et d'extraits vidéo dénonçant ce qu'ils nomment *« marque de la Bête »*, *« invention du diable »* ou, plus prosaïquement, *« la transformation des Hommes en bétail »*. La VeriChip y est présentée comme un instrument pour transformer la société en une tyrannie dictatoriale à la *1984*, où chacun serait surveillé en permanence et où les moindres gestes seraient épiés et enregistrés.

Malgré tous les problèmes d'ordre éthique et moral qu'elle semble entraîner, la popularisation de la technologie RFID apparaît comme un phénomène durable. Ce ne sera cependant pas demain la veille que les étudiants pourront payer leurs manuels en se plaçant l'épaule devant un lecteur.

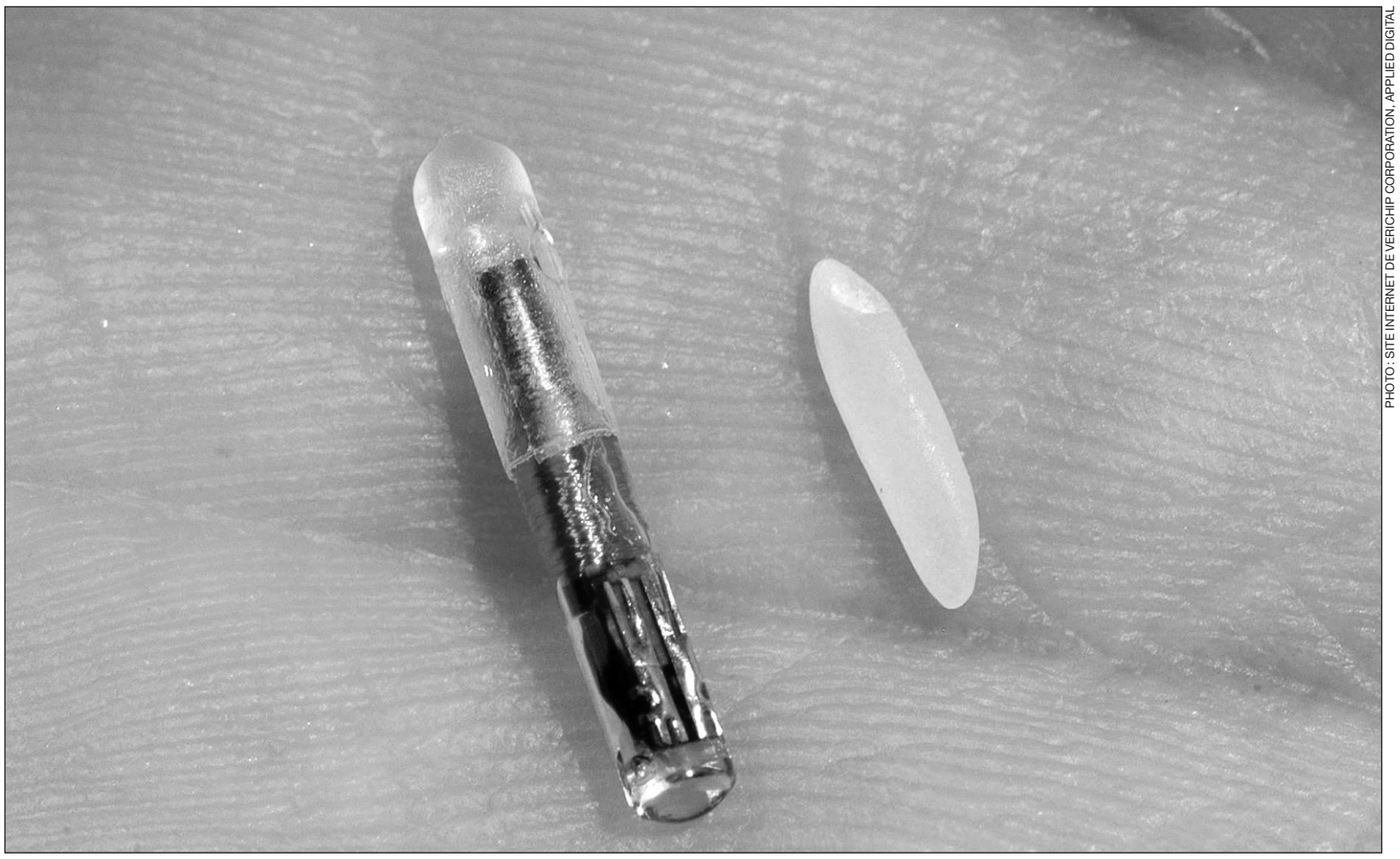


PHOTO : SITE INTERNET DE VERICHIP CORPORATION, APPLIED DIGITAL

Les puces RFID transposables sur le corps humain mesurent en moyenne 2,1 millimètres de diamètre par 12 millimètres de longeur et disposent d'une mémoire de 2 K.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 14

Métiers d'hiver

SKIER À PLEIN TEMPS

Durant la saison froide, certains troquent le stress du trafic quotidien, les réunions et les dossiers qui s'accumulent pour le manteau de duvet et les skis. *Quartier Libre* a rencontré deux d'entre eux.

Simon HÉBERT

Patrick Gauthier est moniteur et entraîneur de ski à la station Chantecler, dans la région des Laurentides. Pour lui, c'est le désir profond de transmettre sa passion du ski qui a pris le dessus sur tout autre choix de carrière. *« J'aime enseigner,* dit-il d'emblée. *J'ai commencé à le faire au Mont-Bellevue à Sherbrooke et je cumule sept saisons à plein temps depuis. »*

L'ambiance de travail a aussi été pour lui un facteur décisionnel. *« C'est agréable, car notre clientèle est en vacances »*, explique-t-il. Un sentiment que partagent plus de 20 000 moniteurs membres de l'Alliance des moniteurs de ski du Canada (AMSC) à travers le pays, dont la majorité travaille à temps partiel.

La réputation de « ski bum » nous colle à la peau

Patrick Gauthier
Moniteur de ski dans les Laurentides

DOUBLE EMPLOI

Mais le travail de moniteur de ski contient également son lot de désavantages. Pour combler le manque à gagner qu'implique cet emploi saisonnier, plusieurs travailleurs sont forcés de se trouver un autre gagne-pain durant l'année. Bien que quelques-uns parviennent à être engagés dans des emplois à l'extérieur, dans des camps de vacances par exemple, *« d'autres doivent se résigner,* admet Patrick Gauthier. *Ils passent les autres mois de l'année entre quatre murs de neuf heures à cinq heures pendant toute cette période morte. Mais ce sacrifice vaut pleinement le temps qu'ils passeront sur les pistes par la suite. »*

PHOTO : FRAN TAPIA

Au Québec, chaque hiver, près de 1,4 million de personnes s'adonnent au ski alpin ou au surf des neiges sur quelques 90 monts.

Être moniteur de ski va bien au-delà de la passion et du travail. *« C'est d'abord un style de vie »*, affirme Patrick Gauthier, qui passe même ses journées de congé sur ses planches. Et les réactions par rapport à ce type d'emploi sont diverses. *« La réputation de "ski bum" nous colle à la peau,* souligne-t-il, sans en faire un cas. *Pour ma part, je suis heureux, car je fais ce que j'aime dans la vie. »*

ENSEIGNER À L'ÉTRANGER

Il n'est pas rare que des moniteurs du Québec exportent leur engouement pour le ski. L'AMSC compte parmi ses rangs environ 4 000 membres outre-mer. Parmi eux, le Québécois François Charbonneau s'exile en Suisse durant l'hiver afin d'y être moniteur de ski. *« Au départ, ce n'était pas mon objectif, même si je rêvais depuis toujours de pouvoir skier en Europe »*, indique-t-il. *« J'ai rencontré des gens au bon moment. Ils m'ont invité à faire une saison. Je ne pouvais refuser et j'ai adoré l'expérience »*, explique-t-il. Si bien, qu'il y est retourné tous les hivers depuis sept ans.

À l'inverse, certains professionnels étrangers choisissent aussi de passer l'hiver sur les pentes du Québec. Même si leur présence augmente passablement le contingent de moniteurs dans la province, il n'en demeure pas moins qu'une pénurie se fait sentir lors de l'achalandage de la période des Fêtes et de la semaine de relâche dans certains centres de ski.

Ce ne sont pas les idées qui mènent le monde.

C'est leur gestion.

MAÎTRISE ÈS SCIENCES EN GESTION – M. SC.

Séance d'information : **Le mardi 20 janvier à 18 h 30**

Vous avez complété un baccalauréat en administration des affaires ou dans une autre discipline connexe (mathématiques, informatique, sociologie, etc.) ? La maîtrise ès sciences en gestion est à votre portée :

17 options : Affaires internationales ▪ Comptabilité publique ▪ Contrôle de gestion ▪ Économie appliquée ▪ Finance (économie financière appliquée, finance de marchés, finance d'entreprise, institutions financières, ingénierie financière) ▪ Gestion des opérations et de la production ▪ Gestion des ressources humaines ▪ Intelligence d'affaires ▪ Logistique ▪ Management ▪ Marketing ▪ Technologies de l'information ▪

2 cheminements : avec rédaction de mémoire (recherche) ou avec projet supervisé (appliqué)

NOUVELLES OPTIONS
Comptabilité financière et stratégique ▪
Développement organisationnel ▪
Études organisationnelles ▪

www.hec.ca/msc

HEC MONTRÉAL
Une nouvelle lignée de gestionnaires

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : info@quartierlibre.ca

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 15

À vélo en hiver

DANS LA NEIGE JUSQU'AUX ROUES

Durant la saison hivernale, alors que de nombreux sportifs montréalais désertent les rues pour s'engouffrer dans les autobus et les wagons de métro, quelques irréductibles se risquent encore à affronter les conditions climatiques et routières difficiles.

Christine BERGER

Au Québec, on estime à 50 000 le nombre de personnes qui continuent à enfourcher leur vélo régulièrement ou occasionnellement entre décembre et mars. Selon Suzanne Lareau, PDG de Vélo Québec, *« il y a de plus en plus de cyclistes qui en font au printemps, en été et à l'automne et qui se disent pourquoi je ne poursuivrais pas l'hiver ? Ça ne leur tente pas de passer au transport en commun ou à la voiture. »*

Le réseau cyclable montréalais totalise 400 kilomètres. Pour la première fois cet hiver, le déneigement devrait être effectué sur 35 kilomètres de pistes reliant entre autres l'Est et l'Ouest de Montréal par le boulevard de Maisonneuve. Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure le réseau blanc favorisera les déplacements des cyclistes.

« Ce nouveau réseau est une commodité et non une priorité », avertit André Lavallée, responsable de l'aménagement urbain et du transport collectif au comité exécutif de la Ville de Montréal. Il explique que la priorité est accordée aux entrées d'hôpitaux, de métro, aux trottoirs et aux voies réservées aux autobus. *« Pour le déneigement des pistes, on fera ce que l'on pourra »,* poursuit-il.

PHOTO : JOËL LEMAY

Selon l'organisme Vélo Québec, près de 50 000 Québécois continuent à employer leur vélo comme moyen de transport entre les mois de décembre et mars.

MONTRÉAL S'ADAPTE

Dans les pays nordiques tels que la Suède, la Finlande ou le Danemark, les pistes cyclables sont ouvertes et déblayées durant toute l'année. Au Québec, rares sont les villes où un tronçon de piste cyclable est déblayé. *« La relation qu'ont les individus par rapport au transport actif est une question d'habitude de vie »*, explique Marilyne Simard, chargée de projet en transport écologique pour Équiterre. Elle souligne que Montréal fait des progrès face au défi du transport écologique.

Cependant, les conditions des pistes cyclables du réseau blanc soulèvent la critique. Fabian Rodriguez, qui en est à son premier hiver à vélo, explique qu'il préfère rouler au milieu de la rue. *« Les bosses de glace rendent les pistes impraticables »*, déplore-t-il. Il ajoute que pour ceux qui ne sont pas habitués, *« le premier kilomètre sur la glace ou dans 20 cm de neige est terrifiant »*.

Face à la demande et aux pressions exercées par différents groupes, Montréal s'adapte.

Dans son *Plan de transport* présenté en mai dernier, la Ville a pris de nombreux engagements favorables au transport actif : doubler le réseau cyclable de l'île, développer le réseau blanc, équiper une partie des autobus et des taxis de la ville de supports pour vélos et réviser la réglementation en vigueur concernant l'accessibilité des vélos dans les métros et les trains de banlieue.

ÉCOLOGIQUE, MAIS PAS TRÈS SÉCURITAIRE…

Selon l'Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie, il faut qu'un milieu soit sûr, invitant et pratique pour qu'une personne s'y déplace avec un moyen de transport non motorisé. Or, un sondage Léger Marketing, effectué en 2008 pour le compte de la Société d'assurance automobile du Québec, révèle qu'à Montréal, moins de 50 % des cyclistes se sentent en sécurité sur la route. Marilyne Simard, d'Équiterre, conclut qu'il est essentiel que la Ville revoie en profondeur les pratiques de déneigement afin de sécuriser non seulement les conducteurs, mais aussi les cyclistes et les piétons.

Chronique livre

FAIRE RENAÎTRE L'ESPOIR

Professeur émérite à l'UQAM et politologue, Jean-Marc Piotte pose, depuis plus de 40 ans, un regard critique sur la société québécoise. Dans son nouvel essai, *Un certain espoir*, il trace les liens qui unissent son cheminement intellectuel et sa vie intime.

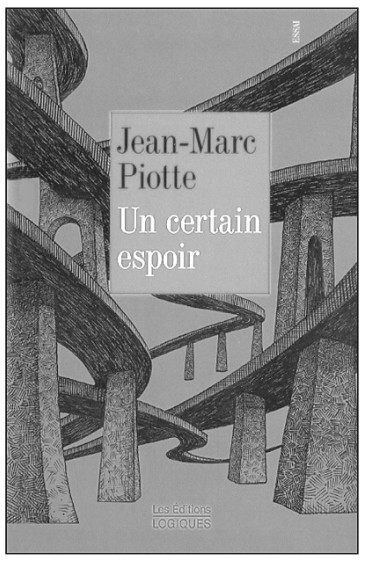
Sarrah OSAMA

Un essai sur les mouvements sociaux au Québec, c'est du déjà vu. Mais un essai intimiste et touchant sur le parcours intellectuel d'un homme né sous le règne de l'Église catholique et ayant grandi en rêvant de mettre en pratique les écrits de Karl Marx, c'est hors du commun et c'est *Un certain espoir*, de Jean-Marc Piotte.

Dans son ouvrage, l'auteur raconte sans pudeur, mais avec délicatesse, son parcours intellectuel unique, traçant du même coup un portrait de l'évolution sociale du Québec, depuis 1950 jusqu'à nos jours. Né d'une famille modeste, Jean-Marc Piotte décrit son enfance dans un Québec sous le joug du cardinal Léger, où la prière en famille faisait parti du quotidien. *« Nous sommes à l'époque très unis, à genoux et malheureux »*, écrit-il.

Puis, à l'époque de la Révolution tranquille, alors qu'il est âgé d'une vingtaine d'années et qu'il commence à fréquenter le milieu universitaire, Jean-Marc Piotte perd complètement la foi. Ce sont les écrits de Karl Marx qui le sauveront durant une courte période. Cependant, confronté à la réalité des *« sociétés oppressives »* décrites dans les ouvrages de Marx, l'auteur sombre dans la dépression. *« Totalement découragé, j'essaie de me suicider »*, avoue-t-il. C'est en se réfugiant dans l'étude des grands philosophes et en devenant enseignant qu'il se construira peu à peu une nouvelle raison de vivre. *« Donner un sens à sa vie requiert de se sentir responsable à la fois de ce qui se produit dans la société et dans le monde »*, note Jean-Marc Piotte.

Malgré le *« doute systématique »* qu'il applique, l'ouvrage de Jean-Marc Piotte confirme l'utilité de tous les *« contre-pouvoirs sociaux »* dans le développement du Québec. Selon l'auteur, les mouvements syndical, féministe, gai,



écologiste et surtout nationaliste ont tous amené la province à sortir de l'intégrisme religieux. Mais M. Piotte reste fidèle à son humanisme. Tout un chapitre est consacré aux caractéristiques qu'il promeut chez l'être humain : honnêteté, gentillesse, tolérance, courage, humour et simplicité sont en tête de liste.

Jean-Marc Piotte conclut son essai en soulignant toute l'importance des luttes sociales. *« Même si on ne sait plus comment l'engendrer*, écrit-il, *il faut continuer de lutter pour un autre monde »*. C'est cet idéal qu'il s'est efforcé de transmettre à ses étudiants durant plus de 40 ans et qu'il a décidé de léguer au Québec dans *Un certain espoir*.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 16

Étudier avec Solution **Puissance D**

- actuariat
- chiropratique
- génie
- médecine
- médecine dentaire
- médecine vétérinaire
- optométrie
- pharmacie
- pharmacologie
- podiatrie
- sciences comptables

LA SOLUTION POUR LES PROFESSIONNELS EN PUISSANCE

Vous travaillez fort pour réussir vos études. Et, à travers tout ça, ce qui n'est pas une mince affaire, il vous faut bien gérer vos finances. Desjardins vous offre LA solution qui répondra à vos besoins : **Solution Puissance D**.

Solution Puissance D, c'est un ensemble de produits et de services financiers conçus sur mesure pour les étudiants d'un groupe précis de disciplines, dont la vôtre. Une solution qui vous fera profiter d'avantages exclusifs. Donnez-vous les moyens. Adhérez à **Solution Puissance D**.

plan d étudiants

Vous êtes étudiant et recherchez une solution de financement avantageuse pour vos études ? Choisissez la **marge de crédit Avantage étudiant**. Elle offre un **taux avantageux** et vous n'aurez **aucun capital à rembourser** avant la fin de vos études. Un bon moyen d'avoir l'esprit tranquille tout au long de l'année scolaire.

Renseignez-vous à votre caisse dès maintenant.

Certaines conditions s'appliquent. Sujet à l'approbation du crédit.

MARGE DE CRÉDIT AVANTAGE ÉTUDIANT

1 Sujet à l'approbation du crédit. Assurance vie obligatoire. Certaines conditions s'appliquent.
2 Sujet à l'approbation du Service de crédit de Services de cartes Desjardins.
3 Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Pour plus de détails, consultez les certificats d'assurance.
* VISA Int. / Fédération des caisses Desjardins du Québec, usager autorisé.
Note : Solution Puissance D est offerte au Québec exclusivement et peut faire l'objet de changements sans préavis.

Pour avoir plus d'informations ou pour vous prévaloir de cette offre, contactez votre caisse au : 5480, chemin de la Côte-des-Neiges Tél. : 514 735-1574

Visitez le desjardins.com/generation18-24

Desjardins
Caisse populaire de Côte-des-Neiges

Conjuguer avoirs et êtres

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 17

Bouteilles d'eau à prix exorbitants

GOÛT DE LUXE

À près de 2 000 $ le litre, l'or bleu porte bien son nom. La société américaine Bling vient de lancer la bouteille d'eau la plus chère au monde, la *Bling Love H_2O*. Au diable la crise financière : pour près d'un mois de salaire, ce flacon givré serti de strass de Swarovski, le célèbre bijoutier, devrait bientôt trôner sur toutes les tables chics. Comble de la tendance ou arnaque mercatique ?

Leslie DOUMERC

L'heure de la ruée vers l'eau est arrivée. Et forcément, restaurateurs et patrons de bar à eaux se frottent les mains. *« C'est un secteur qui a longtemps été négligé. Beaucoup de soins ont été apportés au café, aux vins, mais jamais à l'eau »*, constate Gilles Jurado, grossiste et commerçant d'eaux rares depuis cinq ans en France. Plate ou gazeuse, les eaux haut de gamme puisent leur élégance et suscitent l'envie principalement par leur emballage et leurs attributs novateurs. Les publicitaires, eux, vont même jusqu'à vanter les mérites d'un goût différent.

EXOTISME ET PURETÉ

Voss la Norvégienne, Finé la Japonaise, Ogo la Néerlandaise, Lauquen l'Argentine : les eaux minérales de luxe viennent des quatre coins du monde et ont chacune leur particularité. La Bling, puisée dans une source du Tennessee, subit neuf étapes de purification (ozone, ultra-violets, microfiltration, etc.) avant d'être embouteillée. De son côté, l'Ogo, selon sa fiche technique, contient 35 fois plus d'oxygène qu'une eau classique et agit directement sur le corps pour faciliter une meilleure circulation sanguine. Elle augmenterait même la capacité respiratoire et la concentration. Le Canada n'est pas en reste avec sa populaire Berg, extraite des glaces de l'Arctique pour une pureté virginale, très peu minéralisée.

> **De manière générale, il n'y a rien dans l'eau minérale qui soit meilleur que ce que l'on trouve dans l'eau du robinet**
>
> **Claude Pichard**
> Nutritionniste aux hôpitaux universitaires de Genève

Pour Joanne Labrecque, professeure en marketing aux HEC Montréal, l'argument concernant les effets bénéfiques d'une eau sur la santé n'est avancé que pour justifier les prix exorbitants : *« En ajoutant un élément nutritionnel ou un aspect santé, en mettant de l'avant quelque chose comme les minéraux ou bien l'oxygène, on essaie d'ajouter, de créer une valeur additionnelle pour le consommateur. »* Résultat, c'est le portefeuille qui en subit les conséquences : le prix moyen de ces eaux est de 15 à 20 dollars le litre.

PHOTO : BRANDON BAUNACH

La compagnie américaine d'eaux de luxe Bling met sur le marché les bouteilles d'eau parmi les plus chères au monde. Sur l'image, la bouteille d'eau « Bling Originale », sertie de cristaux Swarowski coûte environ 48 $ pour 750 ml.

PHOTO : PHILIP BJERKNE

L'eau minérale des Pays-Bas de marque Ogo contiendrait 35 fois plus d'oxygène qu'une eau classique. Elle est vendue 4$ pour 330 ml.

Au niveau de la santé, ces eaux ont-elles de véritables vertus pour concurrencer l'eau du robinet ? Le professeur Claude Pichard, nutritionniste aux hôpitaux universitaires de Genève répond par un sourire en coin : *« Ça n'a aucun sens ! De manière générale, il n'y a rien dans l'eau minérale qui soit meilleur que ce que l'on trouve dans l'eau du robinet. Au contraire, il y a même un plus grand risque d'y trouver des germes. Et je ne parle même pas du bilan écologique catastrophique de l'embouteillage, du transport, etc. C'est du marketing de gourou ! »*

Son collègue montréalais François Perronet, professeur en kinésiologie à l'Université de Montréal, convient lui aussi de l'absurdité des arguments de vente. Il réfute chaque composante « magique » de ces élixirs, comme le surplus d'oxygène qui a fait le succès de la marque Ogo. *« L'oxygène est apporté à l'organisme par le biais de la respiration, pas par le biais du tube digestif,* dit-il. *Donc, prétendre que l'on va améliorer la qualité de la boisson parce qu'on y met de l'oxygène, c'est un peu comme si on disait que les oreilles, c'est fait pour voir, la bouche, pour entendre et puis les yeux, pour écouter ! C'est tout à fait farfelu. »*

QU'IMPORTE L'IVRESSE POURVU QU'ON AIT LE FLACON

Pour les adeptes du nec plus ultra, le contenant est devenu presque plus important que le contenu. Et l'eau de luxe joue les vases communiquant avec la mode. La bouteille Voss ressemble aux flacons de parfums Calvin Klein. Rien d'étonnant : ils ont le même concepteur. Le joaillier Swarovski, lui, signe la bouteille Bling, surnommée depuis « l'eau des stars », tandis que l'eau corse Saint-Georges est sublimée par l'artiste Philippe Starck.

Le phénomène de la rareté ajoute à la tendance. Impossible de trouver cette nouvelle gamme d'eau en grandes surfaces. Les précieux breuvages s'achètent uniquement en épicerie de luxe, dans les restaurants étoilés ou bars à eaux branchés.

Mince consolation pour ceux qui doivent se serrer la ceinture : une étude réalisée par le gouvernement du Canada révèle que l'eau potable du Québec est l'une des moins chères au monde en plus d'être d'excellente qualité. Sa consommation à raison de deux litres par jour revient à deux dollars par an, contre environ 200 dollars pour une consommation équivalente d'eau de source. De quoi satisfaire les goûts de luxe à moindre coût.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 18

Pratiquer le Falun Gong à Montréal

REGARDE LES CHINOIS

Le Falun Gong a conquis des millions de Chinois avant d'être interdit dans l'empire du Milieu. Aujourd'hui, de plus en plus d'Occidentaux choisissent cette pratique spirituelle. *Quartier Libre* a rencontré trois d'entre eux.

Julia HAURIO

La Française Stéphanie Mahé, la Sénégalaise Many Ngom et le Québécois Félix-Antoine Plante se sont rencontrés dans un groupe de pratique de Falun Gong à Montréal. Tous les trois ont trouvé dans cette pratique spirituelle chinoise une nouvelle manière de vivre et d'être.

Aussi connue sous le nom de Falun Dafa, cette discipline du corps et de l'esprit, fondée en 1992 par le maître Li Hongzhi, s'appuie sur les principes de vérité, de bonté et de patience. En plus d'appliquer ces préceptes au quotidien, le pratiquant effectue une série de cinq exercices composés de mouvements lents similaires au Qi Gong (un art martial chinois reconnu pour améliorer la circulation de l'énergie à l'intérieur du corps) et s'adonne à la méditation.

L'ATTRAIT DES SPIRITUALITÉS ORIENTALES

David Ownby, professeur d'histoire et membre du Centre d'études de l'Asie de l'Est de l'Université de Montréal, est l'auteur du livre *Falun Gong and the Future of China*. Il est plutôt étonné de l'attrait des Occidentaux pour le Falun Gong, car contrairement au bouddhisme, il n'y a pas eu d'effort pour adapter les préceptes de cette discipline au monde occidental. *« Le Falun Gong profite probablement de l'engouement que suscitent les cultures orientales »*, avance le professeur. Au niveau de la pratique, il note que les Chinois ont un rapport plus individualisé avec le maître, alors que chez les Occidentaux, il y a l'idée d'une famille du Falun Gong : on se réunit et on organise des activités. Le groupe de Montréal a mis en place une fanfare par exemple.

Stéphanie Mahé a découvert le Falun Dafa, il y a un an et demi. Elle manquait d'énergie et avait besoin d'une activité physique. *« J'ai trouvé des cours gratuits de Falun Gong à Montréal et dès la première séance, j'ai ressenti des déblocages »*, dit-elle. Pour Many Ngom, cela a pris plus de temps. *« Lorsque je faisais les exercices, on me demandait si je sentais l'énergie et ce n'était absolument pas le cas »*, déclare-t-elle. Sa mère, qui avait bénéficié physiquement du Falun Gong l'a encouragée à lire le livre *Zhuan Falun*, dans lequel sont expliqués les principes essentiels du Falun Gong. Cet ouvrage l'a poussée à intégrer la pratique dans sa vie quotidienne. Félix-Antoine Plante poursuivait pour sa part une quête spirituelle, il recherchait plus de profondeur dans sa vie. Il s'était intéressé au bouddhisme, aux anges et au voyage astral avant de trouver le Falun Dafa. Tout comme Stéphanie Mahé, il a ressenti rapidement des effets bénéfiques, tels une meilleure concentration et une diminution du stress.

Bien qu'au départ, le Falun Gong soit dénué d'ambition politique ou de militantisme, la persécution des pratiquants en Chine touche les adeptes occidentaux. En effet, en Chine, le Falun Gong est interdit depuis plus de 10 ans. Au printemps 1998, à la suite de l'arrestation de quelques pratiquants en Chine, 10 000 adeptes avaient manifesté pacifiquement en méditant devant le siège du gouvernement chinois à Pékin pour demander le droit de pratiquer librement. Y voyant une volonté de défier le pouvoir, Jiang Zemin, le président de l'époque, a interdit le Falun Gong. Depuis, les pratiquants sont victimes de répression, sont emprisonnés et torturés. Selon Manfred Nowak, le rapporteur spécial des Nations unies sur la torture, les adeptes du Falun Gong représenteraient 66 % des cas de torture en Chine.

Pour Many Ngom du groupe montréalais de Falun Gong, il est important de sensibiliser la population québécoise au sort de ses homologues chinois. *« C'est une de nos missions : amener les gens à réaliser que ce n'est pas normal qu'en Chine on persécute des personnes qui ont choisi une voie spirituelle »*, dit-elle. Chaque pratiquant fait le choix de s'impliquer ou non dans cette cause, mais la plupart choisissent de la défendre.

GLENDON

THE GLENDON
SCHOOL *of* PUBLIC AND INTERNATIONAL AFFAIRS

L'ÉCOLE *des* AFFAIRES PUBLIQUES ET INTERNATIONALES
DE GLENDON

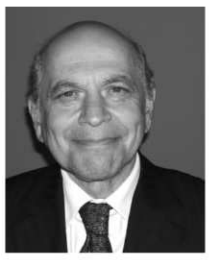
MAÎTRISE BILINGUE en **AFFAIRES PUBLIQUES ET INTERNATIONALES**

La première école bilingue d'études supérieures prépare les étudiants à des carrières dans la fonction publique, le journalisme spécialisé en affaires publiques, les organisations non gouvernementales et le secteur des relations entre les milieux d'affaires et le gouvernement.

NOTRE PROGRAMME BILINGUE :

- Favorise l'acquisition de connaissances approfondies non seulement en politique et en administration publiques, mais aussi en affaires publiques grâce à l'étude des institutions publiques et de leur contexte national et international.
- Permet d'utiliser votre français et de perfectionner votre anglais, pour travailler efficacement dans les deux langues officielles.
- Offre un stage payé, pour consolider vos acquis, de même qu'un échange universitaire avec une institution canadienne ou étrangère.
- Garanti un soutien financier d'au moins 10 000 $ par année pour couvrir les frais de scolarité et autres dépenses.
- Est offert à Toronto, « *une ville qui contient le monde* » et qui est le point de départ d'une carrière internationale.

NOUS ACCEPTONS MAINTENANT LES DEMANDES D'ADMISSION POUR L'AUTOMNE 2009



« En regroupant les enjeux globaux et domestiques et en s'appuyant sur la tradition interdisciplinaire et bilingue de Glendon, la nouvelle École contribue à former les leaders de la vie publique du Canada. »

ALEXANDER HIMELFARB
Ambassadeur du Canada en Italie ; ancien greffier du Conseil privé
Président du comité consultatif de l'École des affaires publiques et internationales de Glendon

www.glendon.yorku.ca/gspia

Campus Glendon, Université York
2275, avenue Bayview
Toronto (Ontario) Canada M4N 3M6
affairespubliques@glendon.yorku.ca
416 736-2100 poste 88565

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 19

Une étudiante en Afghanistan

INFIRMIÈRE AU COMBAT

Infirmière et soldate, mère de famille, étudiante à l'École nationale d'administration publique, Amélie Proulx ne chôme pas. Pour la troisième fois depuis 2004, elle quitte le Québec pour aller prêter main-forte à l'armée canadienne en Afghanistan. Cette fois-ci, elle y restera deux mois afin de travailler à l'hôpital militaire de Kandahar. *Quartier Libre* l'a rencontrée avant son départ.

Charles MATHON

Amélie Proulx est infirmière dans l'armée canadienne depuis 10 ans. Si elle ne correspond pas à l'image froide et dure que l'on se fait d'une soldate, sa force transparaît néanmoins dans ses paroles. *« Ce que je retiens de mes expériences ? C'est que ça fait apprécier les choses de la vie. Certaines personnes se plaignent le ventre plein »*, dit-elle. Capitaine dans l'armée et mère d'une petite fille, Amélie Proulx n'a pas peur d'exercer son métier en Afghanistan : *« Être infirmière dans de telles conditions, c'est un peu ce qu'espère chacune dans ce métier, on va au bout de nos capacités »*, raconte-t-elle.

UNE AUTRE RÉALITÉ

Comme tout soldat, Amélie Proulx a dû passer un test physique avant de pouvoir partir : une marche de 13 kilomètres avec 20 kilogrammes sur le dos. Mais son travail sera surtout de sauver des vies : *« C'est complètement différent des soins intensifs en Occident. Une infirmière doit être flexible, on doit pouvoir s'adapter au contexte multinational. Ce qui est important c'est que le patient survive »*, explique-t-elle. Le corps médical, constitué de plusieurs nationalités, s'occupe des militaires blessés. *« On n'a pas de parti pris, mais lorsqu'on voit arriver un soldat de notre pays, ça fait toujours quelque chose »*, avoue Amélie Proulx.

La jeune soldate se souvient de sa journée la plus dure : *« Pendant 22 heures de travail en continu, je pense que je n'ai pu prendre qu'une seule minute de repos tellement il y avait de patients à soigner. Je me souviens aussi avoir attendu cinq heures pour aller aux toilettes. »* Ses journées habituelles ne sont pas pour autant plus tranquilles. Avec un horaire de travail plutôt irrégulier, mais qui s'étend habituellement de huit heures du matin à minuit, Amélie Proulx voit arriver toutes sortes de patients. *« On doit faire de la traumatologie, soigner des blessures par balles et des mutilations causées par des mines et des explosifs. Il peut arriver 15 patients d'un seul coup »*, dit-elle.

LE SUPPORT DE SON ENTOURAGE

En route pour une troisième mission, Mme Proulx se doute de ce qui l'attend à l'hôpital de Kandahar. La première fois qu'elle a quitté le Québec pour l'Afghanistan en 2004, elle ne craignait pas de partir : *« Je voulais voir ce que c'était »*, dit-elle. Elle avoue toutefois ne pas être souvent sortie du camp militaire où elle travaillait. *« Je suis sortie seulement une fois, c'était lors de ma première expérience à Kaboul. Et c'est vrai qu'on est regardée différemment par les hommes. Il y a une grosse différence en ce qui concerne le traitement des femmes »*, affirme-t-elle.

Heureusement, dans les moments difficiles, elle peut compter sur le soutien de sa famille : *« Mon mari me comprend, bien sûr, car il est militaire. Pour ma petite fille de huit ans, cela fait partie de sa vie. Je trouve ça très bien qu'elle comprenne que tous les enfants de son âge n'ont pas la même vie qu'elle. »*

Grâce à un plan de garde de l'armée canadienne, le père ou la mère peut être présent lorsque l'autre est à l'étranger. *« Nous avons aussi beaucoup d'aide de notre famille. Tout est bien structuré »*, ajoute Amélie Proulx.

Lorsqu'elle reste à Montréal, l'infirmière enseigne en traumatologie au Centre universitaire de santé McGill et forme le corps médical qui doit partir pour de nouvelles missions. Mais elle ne s'arrête pas là. Amélie Proulx prépare aussi une maîtrise en administration publique à l'ÉNAP.

DE LONGS MOIS

Pour la jeune femme, les épreuves physiques et mentales qu'elle s'apprête à affronter au cours des prochains mois font *« partie de son travail »*. Une fois l'avion décollé, plus question de revenir en arrière : l'armée ne donne tout simplement pas l'option de rentrer au pays. Les rapatriements se produisent uniquement dans le cas de blessures graves. Après plus d'une centaine de morts au combat et un mari militaire grièvement blessé l'année dernière, Mme Proulx préfère ne pas penser au pire. *« C'est plus difficile quand on n'est pas là. Sur place, on le vit »*, dit-elle. Le retour d'Amélie Proulx est prévu pour mars 2009.

PHOTO : JASPER SCHWARTZ, ARMY NEWS, OPÉRATION MAPPLE GUARDIAN 0802, MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

Alors que le Canada entre dans sa quatrième année de déploiement dans le Sud de l'Afghanistan, un rapport du ministère de la Défense, paru le 28 décembre 2008, révèle que depuis le début des opérations, 360 soldats ont été blessés et 106 ont perdu la vie.

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : info @quartierlibre.ca

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 20

Conflit en République démocratique du Congo

À FEU ET À SANG

Le conflit perdure en République démocratique du Congo. Même si les pourparlers entre le gouvernement de Kinshasa et les rebelles du général Laurent Nkunda ont repris à Nairobi (Kenya), la situation est loin d'être réglée. Depuis décembre 2008, un nouveau groupe de rebelles, l'Armée de résistance du seigneur (LRA), venu de l'Ouganda, a ravivé les tensions en massacrant plus de 400 personnes dans le pays.

Hugo PRÉVOST
et Sophie RENAULDON

Au Nord-Kivu, en République démocratique du Congo (RDC), les combats qui embrasent la région depuis 2006 ont jusqu'à présent jeté plus de 250 000 civils sur les routes. La plupart se sont réfugiés dans des camps près de Goma, la capitale régionale. En raison de l'impuissance des forces du maintien de la paix des Nations Unies (la MONUC : Mission des nations unies en République démocratique du Congo), l'armée nationale et les groupes rebelles continuent de procéder à des pillages et à des exactions envers la population.

Le conflit s'explique principalement par des conflits identitaires et économiques, qui ont pris naissance dans une région du pays très riche en minerai. En effet, depuis des décennies, la province du Nord-Kivu fait l'objet de convoitises de la part d'entreprises et de nombreux groupes armés, qui se disputent l'exclusivité des mines. La région est également une terre d'accueil pour les réfugiés du génocide rwandais de 1994, tant hutus que tutsis. Selon Mamoudou Gazibo, professeur de science politique à l'Université de Montréal, *« ça fait un cocktail explosif où vous avez, des Tutsis qui ont été l'objet du génocide en 1994 et des anciens génocidaires qui viennent aussi s'installer dans la région »*. Comme dans toutes les guerres civiles, la population est la première victime. *« Dans le contexte de la RDC, véritable mosaïque ethnique, violer, tuer et déplacer font partie d'une politique de destruction des communautés considérées comme rivales »*, affirme M. Gazibo.

UN CONFLIT BIEN ENRACINÉ

C'est sous prétexte de protéger la population tutsie – qui regroupe entre 665 000 et 1 300 000 personnes en RDC – que le général rebelle Laurent Nkunda, ancien officier de l'armée nationale, affronte le gouvernement. Il accuse l'État de soutenir les responsables du génocide réfugiés en RDC. Pour Mélanie Coutu, membre de la chaire Raoul Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM, il faut cependant différencier l'aspect social et identitaire du conflit et l'instrumentalisation qui en est faite pour mieux s'accaparer les ressources naturelles abondantes du Nord-Kivu. *« Nkunda se fait appeler le rebelle, mais on pourrait également dire "Nkunda le millionnaire". Il a des liens avec les grandes sociétés minières et il installe sa propre administration au Nord-Kivu pour s'enrichir aux dépens de la population »*, affirme-t-elle.

« Peu importe que ce soit un gouvernement central légitime ou un groupe armé, on a l'impression que les firmes minières sont prêtes à s'entendre avec n'importe qui ayant le contrôle du territoire et l'accès aux ressources », poursuit pour sa part Mamoudou Gazibo. L'exceptionnelle richesse du sous-sol congolais, d'où l'on extrait de l'or, de l'étain, du coltan (un minerai rare entrant dans la fabrication des téléphones cellulaires), mais également des diamants, attise le feu de la violence depuis bien longtemps. Au XIXe siècle, les colonisateurs belges envoyaient des agriculteurs rwandais dans le Nord-Kivu pour exploiter les terres, ce qui provoquait des conflits avec la population locale.

Dans ce climat de violence qui perdure depuis la guerre civile de 1998-2003 et qui a fait trois millions de victimes, la MONUC tente tant bien que mal de protéger la population. Cependant, les 17 000 casques bleus ont beaucoup à faire avec les dizaines de groupuscules armés qui sont dispersés dans le pays et un appareil étatique en ruine.

L'absence de moyens logistiques et la réticence des pays participants à mettre la vie de leurs soldats en danger limitent grandement l'efficacité des opérations entreprises sur le terrain. Selon Mélanie Coutu et Mamoudou Gazibo, l'immensité du territoire congolais, morcelé en de nombreux petits foyers de tension, amplifie la difficulté à y maintenir la paix.

MULTIPLICATION DES GROUPES ARMÉS

Aux Forces armées de la RDC qui affrontent le Congrès national pour la défense du peuple (CNDP) de Laurent Nkunda, il faut ajouter les ex-Forces armées rwandaises (d'anciens génocidaires), les milices pro-gouvernementales Maï-Maï (des civils du Nord-Kivu ayant été armés par l'État), les milices Interahamwe (des extrémistes hutus), les Forces démocratiques de libération du Rwanda (également d'anciens génocidaires), le Rassemblement congolais pour la démocratie et les rebelles ougandais de la LRA. Par ailleurs, *« les pays voisins du Rwanda, de l'Ouganda et du Burundi auraient tout intérêt à ce que les violences perdurent dans la région, l'instabilité politique actuelle leur permettant d'en exploiter les ressources »*, précise Mélanie Coutu.

Depuis la fin de la guerre en 2003, une nouvelle constitution et des élections démocratiques ont pavé le retour d'une certaine stabilité en RDC, sauf pour le nord-est du pays, qui reste sous la férule des groupes armés. Les nombreux accords de paix entre le gouvernement de Kinshasa et les rebelles n'ont pas eu les résultats escomptés. Certains groupes armés n'ont tout simplement jamais accepté de baisser les armes. *« Pourquoi se désarmer et mourir de faim, alors que les armes permettent d'obtenir par la force tout ce que l'on désire ? »*, lance ironiquement Mélanie Coutu.

Aux yeux des deux chercheurs universitaires, il n'existe pas, à court terme, de solution à ce conflit. Selon eux, il faut absolument renforcer la MONUC et superviser efficacement le désarmement des groupes rebelles. De cette façon, l'État congolais pourra éventuellement assurer le contrôle des bandes armées et récupérer une légitimité locale, perdue depuis longtemps. La multitude des acteurs de ce conflit, couplée aux intérêts économiques, politiques et sociaux divergents, rendra ce processus particulièrement long et pénible, surtout pour la population.

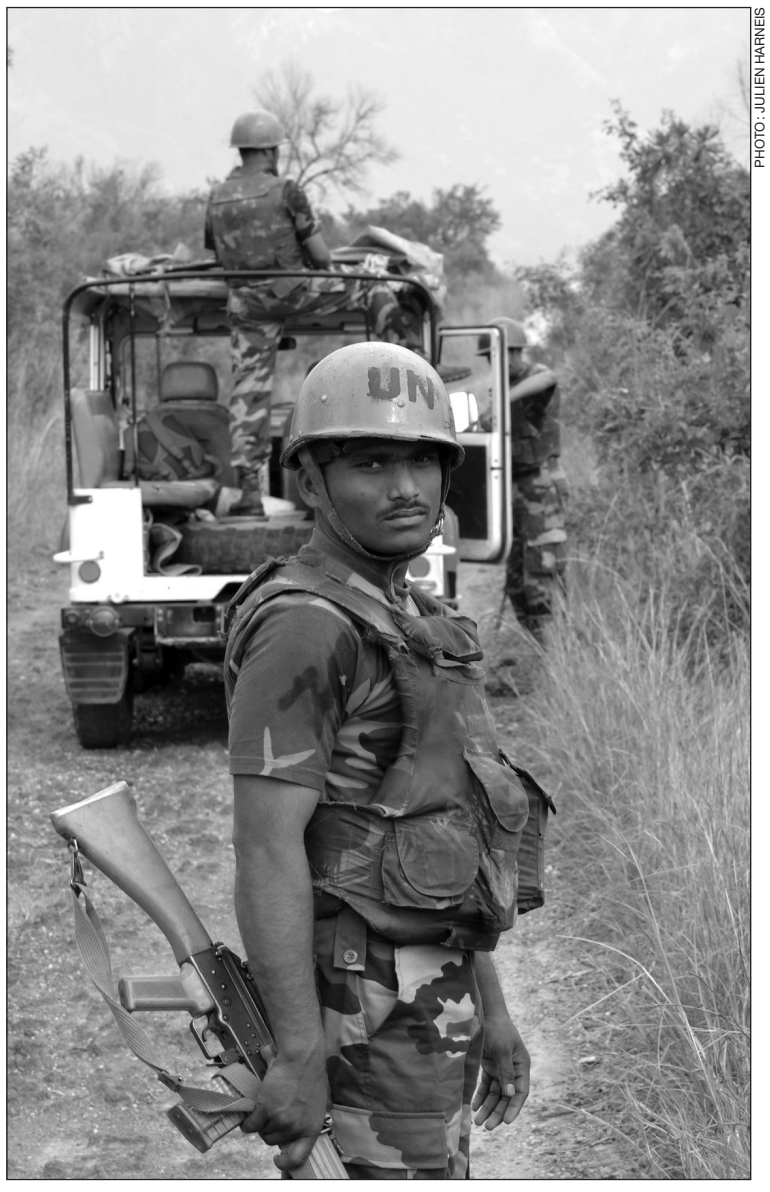


PHOTO : JULIEN HARNEIS

Déployés depuis 2001, les effectifs de la MONUC comptent 17 000 soldats parmi lesquels on retrouve principalement des Indiens, des Pakistanais et des Uruguayens.

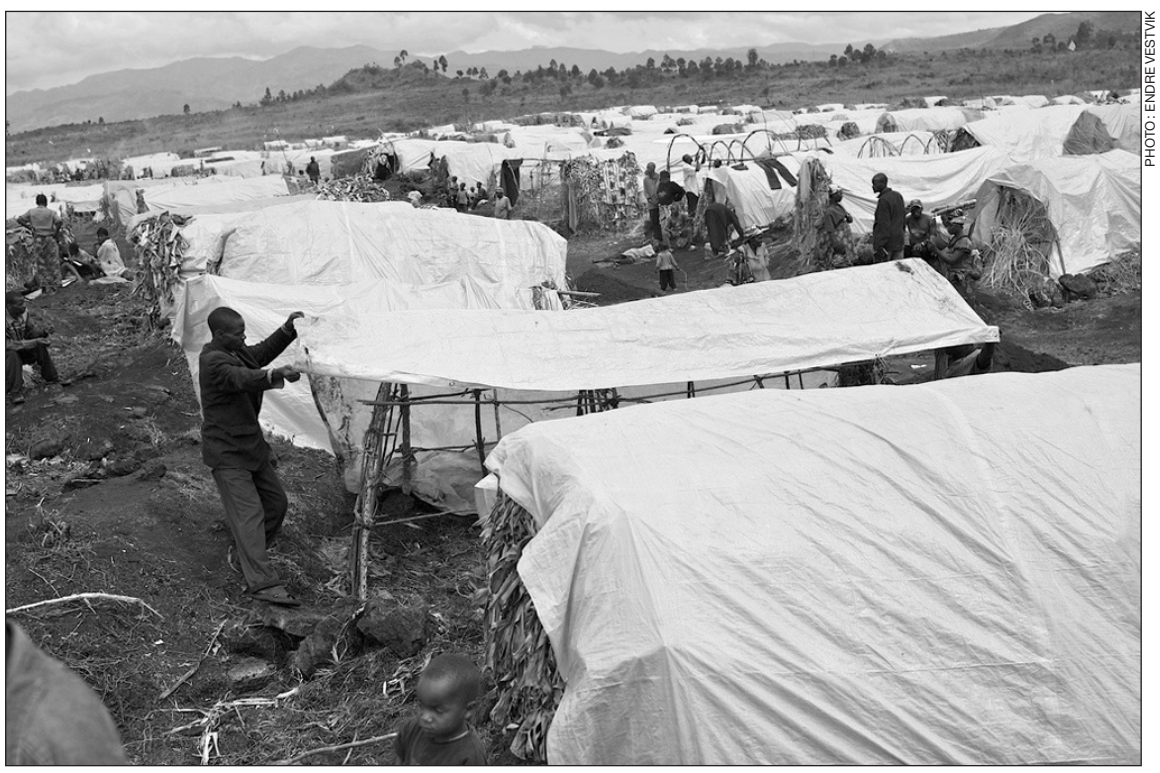


PHOTO : ENDRE VESTVIK

Le camp de Kibati, situé à une dizaine de kilomètres au nord de Goma, la capitale de la province du Nord-Kivu, compte plus de 45 000 réfugiés.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 21

La crise financière menace l'Argentine et le Brésil

TOUCHÉS, MAIS PAS COULÉS

À peine relevée de la crise économique de 2002, l'Argentine doit désormais composer avec l'actuelle crise financière et économique mondiale. De son côté, le Brésil, qui risque d'être moins affecté que la plupart des pays d'Amérique du Sud, propose de renforcer les liens commerciaux avec ses voisins pour affronter la crise.

Sasha CAMPEAU

L'Argentine et le Brésil montrent des signes de ralentissement économique. L'inflation y est croissante et on y prévoit une croissance économique faible, voire une récession en 2009. Même si les deux pays parviennent pour l'instant à se maintenir la tête hors de l'eau, les experts s'entendent pour dire que la crise constitue pour eux une menace bien réelle.

PHOTO : MARCOS HB

En Argentine, la production agricole de soya et de ses dérivés orientée vers l'exportation génère 30 % des revenus du pays.

« Au début, la crise financière ne semblait pas toucher directement l'Argentine », explique Victor Armony, directeur de l'Observatoire des Amériques. Or, c'est ce qui pourrait bientôt arriver. Avec la récente chute des prix des denrées alimentaires, l'Argentine voit ses revenus s'affaiblir considérablement. Même si le peso argentin n'a pas été dévalué, le prix des biens destinés à l'exportation risque d'augmenter, rendant le pays moins compétitif sur les marchés mondiaux : un problème de taille pour une région dont les exportations de biens et services représentent plus de 23 % du produit intérieur brut (PIB).

Du côté du Brésil, c'est davantage la production industrielle qui risque d'être affectée, minant la confiance des investisseurs et plaçant le pays dans une situation somme toute défavorable. Depuis le mois d'août, la monnaie brésilienne, le real, a perdu 45 % de sa valeur face au dollar américain. Les commerçants espéraient pouvoir faire augmenter les exportations avec cette dévaluation, mais elles sont demeurées relativement stables au cours des derniers mois.

Paul Haslam, professeur au Département de développement international de l'Université d'Ottawa, croit que *« c'est le Brésil qui se sortira le mieux de la situation actuelle, étant donné qu'il ne dépend pas beaucoup du commerce extérieur »*. Seulement 14 % de la production commerciale brésilienne est écoulée sur les marchés mondiaux tandis que le reste est destiné au marché interne. Le Brésil a, par ailleurs, su dynamiser plusieurs secteurs clés de son économie, dont les secteurs agricole, manufacturier et industriel comme l'automobile ou l'aéronautique. Paul Haslam estime que l'Argentine, de son côté, est beaucoup plus dépendante de ses exportations, qui sont majoritairement agricoles et bovines. À elle seule, la production agricole de soya et de ses dérivés occupe la moitié des terres arables et génère 30 % des devises du pays.

DES SOLUTIONS QUI DÉRANGENT

En Argentine, des mesures ont déjà été prises pour éviter que la tourmente financière mondiale ne frappe davantage. Pour contrer la baisse des revenus de l'État, le gouvernement a dû se tourner vers de nouvelles sources de financement, entre autres par le biais de la nationalisation. Récemment, c'est le système privé de retraites qui a basculé vers le public. Le professeur Paul Haslam explique que *« ces fonds seraient entre autres destinés à financer le secteur de la construction »* qui, selon le gouvernement argentin, a été un des moteurs économiques les plus importants des dernières années.

Victor Armony, de l'Observatoire des Amériques, estime que *« la présidente argentine Cristina Kirchner a perdu beaucoup de son appui auprès de la population avec ce geste posé dernièrement »*. Paul Haslam est du même avis. Selon lui, *« la classe moyenne ne croit plus que le gouvernement puisse assurer la sécurité des investissements privés, d'autant plus que l'Argentine n'a pas bonne réputation en matière de gestion des fonds publics. Conséquemment, les gens envoient des fonds à l'extérieur du pays, ce qui est une réaction rationnelle. »*

UN FRONT FACE À LA CRISE

À l'occasion des deux dernières rencontres du Mercosud (le marché commun formé du Brésil, de l'Argenine, de l'Uruguay et du Paraguay), le président brésilien Luis Inacio Lula da Silva, a souligné l'importance de diversifier les sources de financement à travers des échanges commerciaux entre les pays de l'Amérique du Sud. Étant donné que l'Europe et les États-Unis sont fortement touchés par le ralentissement économique, ils importent moins des pays du Sud. Voilà pourquoi, selon Paul Haslam, *« la consolidation d'un marché commun* [en Amérique du Sud] *est plus importante que jamais »*.

Mais le Mercosud ne semble pas pour autant être la solution miracle qui permettra aux quatre pays membres d'éviter les remous de la crise financière mondiale. *« L'intégration des marchés régionaux en Amérique du Sud a toujours été très difficile en raison des intérêts économiques divergents de chaque pays,* croit Paul Haslam, *et la crise ne fait que rendre le processus encore plus difficile. »* Par exemple, le Brésil, qui a toujours été le chef de fil du Mercosud, serait prêt à ouvrir la voie au commerce industriel avec l'Europe. Mais l'Argentine, qui accuse un retard dans ce domaine, craint que cela n'affaiblisse son principal secteur d'exportation : l'agriculture. Les deux géants devront donc s'entendre afin de traverser la tempête économique qui, couplée aux remous politiques que connait l'Argentine, risque de faire bien des ravages.

Revue de presse internationale

Sophie RENAULDON

Assassinat rituel d'un albinos au Burundi

Un garçon albinos âgé de huit ans a été assassiné dans la nuit du 28 au 29 décembre 2008, dans l'est du Burundi. C'est à coups de machettes que trois hommes ont attaqué la famille, puis tué le garçon, emportant avec eux ses deux bras et une jambe. Au cours des quatre derniers mois, six personnes ont été victimes de tels crimes rituels et une septième est toujours portée disparue. Les meurtres d'albinos se sont multipliés non seulement au Burundi, mais aussi en Tanzanie, qui recense plus de 270 000 albinos et où plus de trente personnes ont été assassinées en 2008. Des sorciers de Tanzanie attribuent aux albinos des forces surnaturelles et utilisent leurs organes pour fabriquer des amulettes et grigris porte-bonheur. Les autorités burundaises et tanzaniennes tentent tant bien que mal de protéger les albinos en les regroupant dans des foyers sous surveillance et en renforçant les peines à l'encontre de leurs meurtriers. Par ailleurs, le gouvernement burundais a lancé plusieurs campagnes de sensibilisation pour informer la population sur l'albinisme, une maladie génétique causant la dépigmentation de la peau, des cheveux et des yeux.

Sources : *Le Monde* et *Le Figaro* (France)

La Chine et le Vietnam s'accordent sur leur frontière

Trente ans après la Troisième Guerre d'Indochine qui a fait des milliers de victimes, la Chine et le Vietnam ont achevé en décembre dernier la délimitation de leur frontière terrestre commune. C'est à la suite d'une conférence spéciale qui s'est tenue à Hanoi (Vietnam), que les négociateurs chinois et vietnamiens ont signé un accord, à quelques heures seulement de la date limite que les deux pays s'étaient fixée, soit le 1er janvier 2009. Il n'existe cependant pas encore de protocole officiel et ni Pékin ni Hanoi ne s'est prononcé sur le partage des territoires maritimes qu'ils se disputent depuis plusieurs années.

En 1979, la Troisième Guerre d'Indochine avait opposé la Chine au Vietnam après que celui-ci eut occupé le Cambodge dont le régime des Khmers rouges était soutenu par Pékin. Depuis, les deux pays se sont affrontés à plusieurs reprises. La démarcation des territoires reste encore aujourd'hui un sujet sensible pour les Vietnamiens, qui reprochent à leurs dirigeants de céder trop de territoire à la Chine. Cette nouvelle entente devrait désormais profiter à la paix, à la stabilité et au développement de la région en plus de renforcer le lien stratégique entre la Chine et le Vietnam.

Sources : *Le Courrier du Vietnam* (Vietnam), *BBC* (Grande-Bretagne)

À vendre : la Lettonie

Un Internaute, dont le nom demeure inconnu, a posté une pétition sur le site *petitiononline.com* demandant au millionnaire russe Roman Abramovitch de bien vouloir considérer l'achat de la Lettonie, durement frappée par la crise financière. Selon l'auteur, la Lettonie dispose d'*« un peuple travailleur et conciliant, un environnement propre et suffisamment d'espace pour y amarrer le yacht* [d'Abramovitch] ». Cette pétition, signée par plus de 400 personnes, n'est pas la première du genre. Plus tôt en 2008, quelque 2 000 Lettons avaient signé une pétition demandant au gouvernement suédois *« d'occuper »* leur pays. Il faut dire que la Lettonie a connu le plus important déclin économique de l'Union européenne, enregistrant un recul économique de plus de 4 % au troisième trimestre de 2008.

Avec une fortune estimée à 28 milliards de dollars, Abramovitch se trouve au 15e rang des plus grosses fortunes du monde selon le magazine américain *Forbes* et pourrait, théoriquement, acheter le petit pays de 2,3 millions d'habitants. Le propriétaire du club de soccer de Chelsea ne s'est cependant pas encore prononcé sur cette offre.

Sources : *Russia Today* et *RIA Novosti* (Russie)

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 22

FONDATION
JEAN-CHARLES-BONENFANT

Stages parlementaires assortis de bourses de 19 000 $ chacune

Une expérience unique au cœur de la vie politique québécoise

Cinq stages de dix mois, de septembre 2009 à juin 2010

Date limite d'inscription : **15 février 2009**

- Jumelage avec des députés
- Formation sur le parlementarisme
- Mission d'étude à l'étranger
- Collaboration aux activités de l'Assemblée nationale

Pour information : Claire Dumais
418 528-8194 • 1 866 DÉPUTÉS
www.fondationbonenfant.qc.ca

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC
Place aux citoyens

Desjardins

Marie-Ève **Riel** étudie les rouages de la construction d'une figure d'auteur.

Pour œuvrer dans le monde du livre

L'Université de Sherbrooke offre à son Campus de Longueuil des formations de 2e cycle en édition et librairie.

- Diplôme de 2e cycle en édition et librairie
- Microprogramme de 2e cycle en édition
- Microprogramme de 2e cycle en librairie

Axées sur les pratiques professionnelles contemporaines, ces formations novatrices se démarquent par leur approche multidisciplinaire et par la participation de plusieurs professionnels du livre.

Soirée d'information en présence d'étudiants et chargés de cours du programme

10 février 2009 à 19 h
Librairie Olivieri
5219, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal

www.USherbrooke.ca/vers/livre

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Perfectionnez votre **anglais** ou votre **allemand** en devenant assistants de langue française en **EUROPE** !

Étudiants universitaires

BRISEZ LA ROUTINE, VIVEZ UNE EXPÉRIENCE QUI SORT DE L'ORDINAIRE ET EXPLOREZ DE NOUVEAUX HORIZONS EN DEVENANT ASSISTANTES OU ASSISTANTS DE LANGUE À L'ÉTRANGER.

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec offre en collaboration avec des partenaires européens, des **postes d'assistantes et d'assistants de langue française au Royaume-Uni ou en Allemagne.**

Fonction : soutenir le professeur de français pendant 12 heures en organisant des activités qui favorisent la compréhension auditive et l'expression orale auprès d'adolescents dont la langue maternelle n'est pas le français.

Durée du séjour : de 8 à 9 mois, selon le pays d'affectation.

Allocation : montant brut de 1 170 $ à 1 600 $ par mois selon le pays d'affectation. Le MELS octroie aussi une allocation forfaitaire de 1 500 $ pour couvrir les frais de transport et de déménagement.

PRINCIPALES CONDITIONS :

- Étudier à temps plein ou à temps partiel dans une université québécoise;
- Résider en permanence au Québec;
- Être citoyen canadien;
- Avoir une parfaite maîtrise du français écrit et parlé.

Date limite d'inscription :
Pour le Royaume-Uni :
le vendredi 30 janvier 2009
Pour l'Allemagne :
le vendredi 13 février 2009

Consultez le site Internet du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport au **www.mels.gouv.qc.ca/daic**

- Pour obtenir plus de renseignements;
- Pour vous procurer les formulaires d'inscription;
- Pour connaître le nom de la personne responsable du programme dans votre université.

Éducation, Loisir et Sport Québec

Perfectionnez votre anglais au CANADA !

VOUS VOULEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE ? VOUS AVEZ LE GOÛT DE VOYAGER ?

Faites connaître votre culture tout en découvrant une culture différente et en faisant l'expérience d'un travail des plus intéressant. Comment ? **En vous inscrivant au programme Odyssée ou Accent** (Programme des moniteurs de langues officielles).

Le travail de moniteur ou de monitrice de langue consiste à soutenir le professeur de langue en organisant des activités qui favorisent la compréhension auditive et l'expression orale surtout auprès d'élèves dont la langue maternelle n'est pas le français. Ces programmes s'adressent plus particulièrement aux jeunes adultes qui détiennent un diplôme d'études collégiales du Québec (Odyssée) et aux étudiants universitaires (Accent).

Date limite d'inscription : 15 février 2009

Pour en savoir davantage sur les programmes Odyssée et Accent, il suffit de visiter le site Web du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) au : **http://www.cmec.ca/olp/**

ou de vous adresser :

- à la personne responsable de l'aide financière aux étudiants dans votre établissement d'enseignement ou
- à la direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport la plus proche de chez vous.

Rémunération

Programme Odyssée, monitrices et moniteurs à temps plein : Environ 19 $ l'heure pour un total de 18 500 $ (neuf mois de travail à raison de 25 heures par semaine).

Programme Accent, monitrices et moniteurs à temps partiel : Environ 16 $ l'heure, pour un total de 4 160 $ (huit mois de travail à raison de 8 heures par semaine).

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) Council of Ministers of Education, Canada

Éducation, Loisir et Sport Québec

CULTURE

À VOS PLUMES

Constance TABARY

La culture ne consiste pas qu'en une liste d'évènements entassés à la fin des journaux gratuits. Les critiques n'en font pas le fidèle portrait. Un journal se doit d'informer, mais aussi de refléter l'actualité telle qu'elle est vécue.

C'est pourquoi *Quartier Libre* souhaite publier vos témoignages. Le texte « Whisky moi non plus », en page 25, raconte le déroulement d'une soirée insolite à Montréal. Il inaugure une nouvelle section dans les pages culturelles de *Quartier Libre,* celle dédiée au vécu culturel des étudiants.

Vous pouvez envoyer vos textes sous forme de récits ou de bandes dessinées. Ces contributions seront sélectionnées et corrigées par l'équipe de rédaction. Les critères à respecter sont la lisibilité, le style et l'originalité du contenu.

Il ne s'agit pas ici de faire paraître des extraits de journaux intimes. La publication d'autobiographies est l'affaire des éditeurs (voir en page 27). Ces textes doivent être un moyen de faire partager des expériences dans un style très personnel et imagé.

MICRO-CULTURE

Cette initiative s'inscrit dans la volonté du *Quartier Libre* d'être un journal étudiant près de ses lecteurs et ouvert aux expériences. L'équipe du journal n'a pas la prétention de rivaliser avec les journaux professionnels. Son mandat est de chercher ailleurs, de couvrir autrement les évènements et de trouver ceux dont on ne parle pas et qui le mériteraient pourtant.

Tous les acteurs du monde culturel, qu'ils soient lutteurs dans les sous-sols d'églises, artistes inconnus du grand public, chanteurs pour les morons, techniciens de festivals, acteurs amateurs ou encore spectateurs anonymes, ont des témoignages à livrer. Et *Quartier Libre* tient à les mettre de l'avant. N'hésitez pas à envoyer vos textes à culture@quartierlibre.ca.

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : info @quartierlibre.ca

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 23

C'est arrivé à Montréal

WHISKY MOI NON PLUS

Rhonda LATREILLE

Mes colocataires sont deux belles artistes anglos approchant la trentaine. Avec elles, Montréal semble mystérieuse et peuplée de marginaux romanesques. Je me laisse donc souvent aller à les suivre. Ce soir, elles m'emmènent dans un bar à whisky, lieu clandestin et éphémère. Ça se passe dans le nord, dans ce quartier un peu pauvre avec quelques bâtiments, des lofts et des ateliers d'artistes. Parc-Extension ressemble à une zone industrielle, les immeubles sont bas et sombres, avec de grandes fenêtres à carreaux. Des toits coulent d'énormes stalactites. De gros nuages de vapeur sortent des sous-sols. Les filles ne font pas de commentaires. Alors je me tais en pensant que je plonge dans un roman noir.

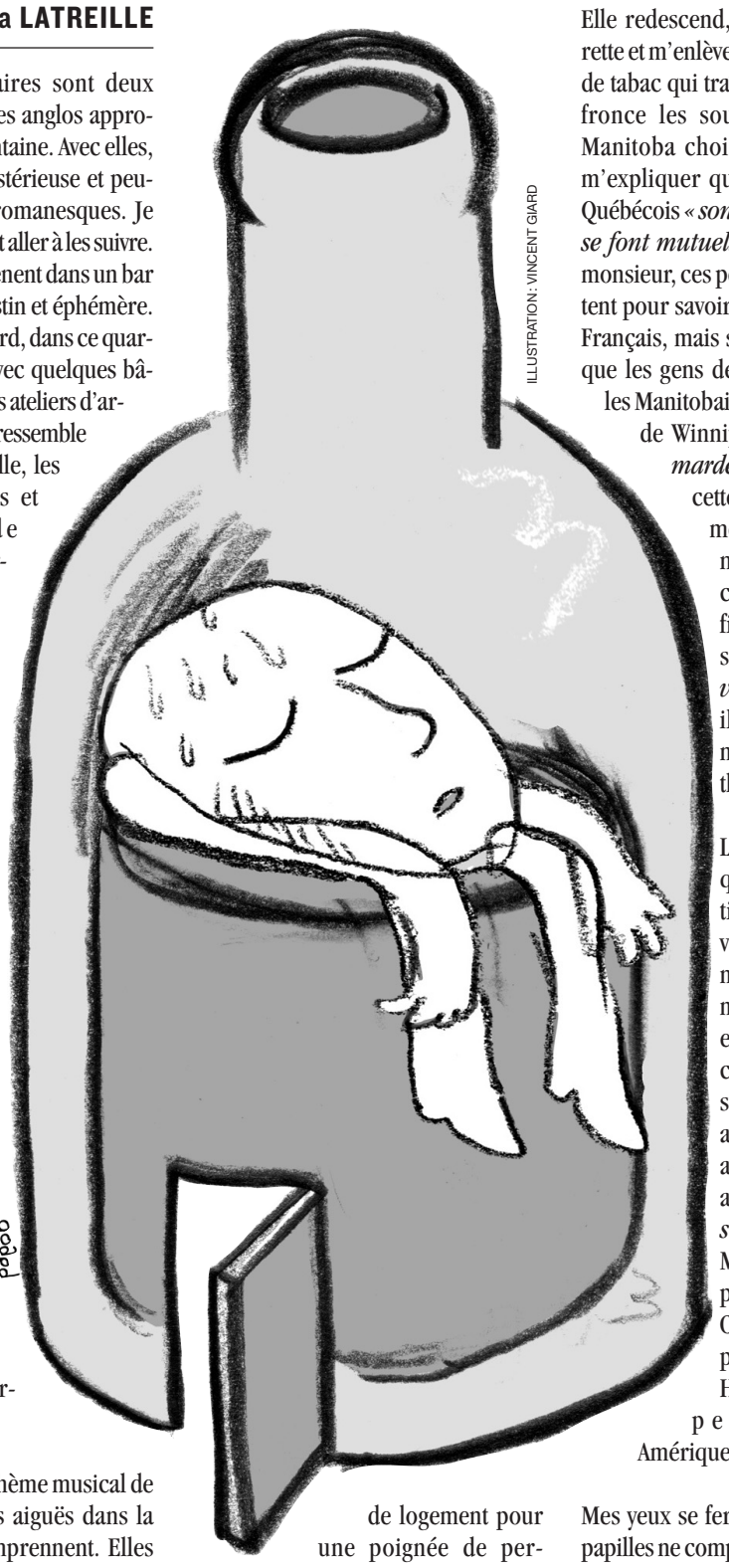


ILLUSTRATION : VINCENT GIARD

Nous approchons de la taverne interdite. Quelqu'un a accroché un fil à une brique et l'a lancée du deuxième étage. Une de mes colocataires tire dessus. Au même moment, une clochette avertit Frédéric, notre hôte. Il ouvre la fenêtre et actionne un haut-parleur.

«Vive le vent… » Le thème musical de Noël hurle ses notes aiguës dans la nuit. Mes amies comprennent. Elles se dirigent de l'autre côté du bâtiment. De mon côté, cette mélodie ridicule a fait voler en éclats l'ambiance de film d'horreur que j'avais créée dans ma tête.

Frédéric nous accueille chaleureusement et nous guide à travers un dédale de couloirs et d'escaliers encombrés. Une odeur de poussière, de térébenthine et de peinture flotte dans l'air. Il fait de plus en plus chaud. Frédéric ferme des portes à clef derrière nous au fur et à mesure que nous avançons. Un lieu habité se présente à nous. Parmi les sacs de couchage, un grand garçon coud avec une vieille Singer. D'épaisses mèches blondes tombent sur ses lunettes rectangulaires. Il ne porte qu'un short long et étroit à carreaux rouges et blancs. Il nous salue en levant haut la main et en découvrant un sourire irrégulier. L'immense pièce sert d'atelier de confection en même temps que de logement pour une poignée de personnes. Nous continuons notre route.

Il fait plus frais. De la musique résonne pas loin.

Enfin, nous arrivons au bar : un loft avec une grande baie vitrée faite de petits carreaux. Le DJ sort un vinyle des Supremes et Frédéric nous expose le déroulement de la soirée : *« C'est simple, ce whisky a 12 ans d'âge et a un petit goût fruité, celui-ci goûte la tourbe et fait 60 %, enfin, celui-ci vient de l'île d'Aislay et goûte le feu de camp… »*

Je m'assois sur un cube et savoure mon scotch. Mon voisin me demande du tabac à rouler, puis me tourne le dos. La seule fille qui était là quand nous sommes arrivées danse sur une table. Elle fait la démonstration des rituels de séduction à un barbu de Winnipeg.

Elle redescend, me prend une cigarette et m'enlève délicatement un bout de tabac qui traîne sur mes lèvres. Je fronce les sourcils. Le barbu du Manitoba choisit ce moment pour m'expliquer que les Français et les Québécois *« sont des prétentieux qui se font mutuellement peur »*. Selon monsieur, ces peuples pédants se battent pour savoir qui parle le meilleur Français, mais s'entendent sur le fait que les gens des provinces, comme les Manitobains et un certain barbu de Winnipeg sont des *« sous-mardes »*. Que répondre à cette hypothèse apparemment réfléchie et ruminée avant d'être crachée à ma figure ? Je finis par lâcher un simple : *« Ouin, c'est vrai. »* Bonne réponse, il ne risque plus de m'exposer d'autres théories du complot.

Les gens défilent sans que la cloche ne retentisse. Ils doivent tous venir des lofts environnants. Comme ce gars mal habillé qui arrive en trombe et s'assied à côté de moi. Ce cliché sur pattes se jette, lui aussi, sur mon tabac avant de lancer avec un accent espagnol : *« Je suis poète »*. Sauf que Michael n'est pas espagnol. Il est né à Chicago, d'une mère polonaise, il a grandi à Hawaï avant d'aller un peu partout en Amérique…

Mes yeux se ferment tout seuls. Mes papilles ne comprennent plus rien aux différents whiskys lapés toute la soirée. Citron, terre, feu de bois, marshmallow, salami, poivre…, il me faut de l'eau. Je reviens de la salle de bain quand Frédéric nous explique qu'un des locataires de la pièce à la machine à coudre s'est pendu dimanche, là où je viens de m'abreuver. Assez, on rentre.

Sur la route, nous croisons un régiment de déneigeuses éparpillées, moteurs allumés, immobiles. Il est quatre heures passé quand je m'étale, comme morte, dans mon lit. Des sirènes retentissent. Je geins. Mon rêve était trop agréable, je replonge dedans. Des sirènes retentissent, encore, toujours. Il y a le feu ou quoi ? Feu, feu de bois, le goût me revient. J'ouvre les paupières, j'ai un voile blanc devant les yeux. Je marche en crabe jusqu'à la porte de devant. Une déneigeuse avance tout doucement.

SAE
Un PLUS pour mes études

Activités culturelles

Cet hiver, choisissez parmi l'un des 125 ateliers de formation offerts.

ARTS VISUELS
• Bande dessinée
• Dessin I, II et III
• Impression sur textile
• La peinture et l'inconscient
• Le mélange de couleurs
• Mosaïque
• Peinture à l'acrylique

COMMUNICATION
• Animation radio
• Communication orale
• Création littéraire
• Écriture journalistique I et II
• Lecture rapide
• Pose de voix parlée
• Réalisation d'un démo radio

DANSE
• Baladi (danse orientale)
• Danse africaine
• Danse contemporaine I, II et III
• Danses folkloriques internationales I, II et III
• Gumboots
• Hip-hop
• Salsa et autres danses latines

MODE ET CRÉATION
• Création de bijoux
• Impression sur textile
• Mosaïque
• Recycler sa garde-robe
• Techniques de coupe de cheveux
• Tricot

THÉÂTRE
• Diction et phonétique
• Improvisation I et II
• Interprétation I : Le personnage
• Interprétation II : Le jeu
• Interprétation III : La scène

CINÉMA ET MÉDIAS
Ateliers Recherche et scénarisation
• Écriture de dialogues
• Écriture journalistique
• Introduction au métier de recherchiste
• Scénarisation
Ateliers Production et réalisation
• Assistance à la réalisation
• Caméra vidéo, accessoires et trucs de tournage
• Éclairage et direction photo
• L'art du montage
• Principes de direction de production
• Prise de vue et cadrage
Ateliers Expérimentation
• Initiation à la performance vidéo (VJ)
• Réalisation d'un reportage
Ateliers Multimédia
• Conception d'un site Web
• Initiation à Illustrator

PHOTOGRAPHIE
Ateliers pratiques photographique
• Photographie I – L'argentique
• Photographie I – Le numérique
• Photographie II – La pratique
• Photographie III – Le studio
• Photographie de presse
Ateliers Laboratoire noir et blanc et couleur
• Agrandir en couleur
• Développement noir et blanc I et II
Ateliers de traitement de l'image
• Photoshop

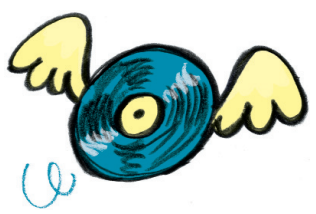
MUSIQUE
Ateliers Initiation à un instrument ou à un style de musique
• Basse électrique I et II
• Flûte irlandaise
• Guitare classique
• Guitare électrique
• Guitare populaire I, II et III
• Guitare flamenca
• Guitare manouche (gitane)
• Harmonica
• Jazz et improvisation
• Percussions africaines I et II
• Percussions brésiliennes et afro-cubaines
• Violon I et II
Ateliers Initiation à la voix
• Choeur du monde
• Chants du Moyen Âge et de la Renaissance
• Chant populaire I et II
• Gospel
• Jazz vocal I et II
• Méditation sonore
• Paroles de chansons
• Pose de voix parlée
• Technique vocale chantée (classique)
Ateliers Musique d'ensemble
• Bands de garage
• Ensembles de jazz
Ateliers Création musicale par ordinateur
• Création musicale avec Garage Band
• Composition sonore et production musicale avec Digital Performer I et II
• Initiation à la création musicale par ordinateur
Ateliers préparatoires au baccalauréat en musique
• Lecture vocale et dictée musicale I, II, III et IV
• Théorie musicale I, II et III
Leçons individuelles
• Pour la plupart des instruments

LANGUES
• Allemand I, II, III et conversation
• Anglais II, III, IV et V
• Arabe classique I
• Chinois mandarin I et II
• Espagnol I, II, III, IV et V
• Italien I et II
• Japonais I et II
• Portugais brésilien I et II

Inscriptions aux ateliers
À partir du 7 janvier
de 8 h 30 à 16 h 30
www.sac.umontreal.ca
514 343-6524

Services aux étudiants
Université de Montréal

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 24



MIGRATION VERS LE WEB

Le disque compact est en crise. Certains disquaires indépendants réussissent à survivre par la voie du numérique. Ils suivent la tendance des groupes indépendants qui distribuent leur musique par Internet. Un choix qui ne se solde pas toujours par un succès.

Karine LIMOGES

Plusieurs disquaires font face à la crise du disque compact en œuvrant par la bi-plateforme : un magasin physique et un site Internet d'où il est possible de télécharger la musique. Les albums se téléchargent pour environ 1 $ par chanson ou sont reçus par la poste. Cheap Thrills, ouvert depuis 1971, est le premier magasin montréalais de disques indépendants usagés à avoir fait le saut sur Internet. Son catalogue musical est en ligne depuis 1994. Les boutiques Free Son et Atom Heart ont aussi opté pour la même approche.

Selon Réjean Potvin, administrateur de Distweb Music Stores, une boutique musicale en ligne, les gros vendeurs de CD (tels que HMV et Archambault) ne nuisent pas aux distributeurs indépendants en ligne. *« Nous offrons un produit différent qui n'est souvent plus disponible sur le marché »*, soutient le disquaire qui se spécialise dans les albums parus de 1990 à 2002. Guy Lavoie, de Cheap Thrills, abonde dans le même sens. *« Nos albums, par exemple ceux de Tom Waits, se détaillent de 2 à 8 $ moins cher que dans les chaînes de disquaires comme Archambault. Le vinyle est aussi très en demande. »*

Les difficultés des disquaires indépendants sur Internet viennent d'ailleurs. *« Au Canada, les gens ont peur de payer par carte de crédit sur Internet »,* soutient M. Potvin, de Distweb Music Stores. Pourtant, Jacques Mignault et lui, webmestre de *123jam.com,* s'entendent pour dire qu'avec les systèmes de paiement en ligne comme Paypal, il n'y a aucun risque de vol. *« Mes clients à Montréal préfèrent toujours effectuer la transaction en personne »*, indique Réjean Potvin. Selon ces disquaires, leur chiffre d'affaires se maintient grâce au marché européen et américain.

La situation critique des distributeurs de disques n'aide en rien les disquaires en ligne, qui dépendent d'eux pour l'approvisionnement en CD. Fusion III, distributeur montréalais spécialisé dans l'importation, a fait faillite au début du mois de décembre 2008. EMI, un autre distributeur important, prévoit bientôt offrir un accès direct aux internautes et ainsi éliminer l'intermédiaire des commerçants. Quant à Pindoff, un autre joueur dans le domaine de la distribution, il est en difficulté financière, selon Réjean Potvin. Même si Distweb Music Stores travaille avec une vingtaine de distributeurs, ce serait un fournisseur canadien de moins à son actif. Cheap Thrills est moins touché par ce phénomène, étant donné qu'il fait affaire avec un nombre plus élevé de fournisseurs, une quarantaine en tout.

Tous les disquaires n'arrivent pas à s'adapter aux mutations du marché. Les Anges Vagabonds **[voir article page suivante]** n'ont pas résisté au *« bouleversement du monde de la musique »*, selon Michèle Méthot, cofondatrice du magasin. L'entreprise a fermé ses portes en 2006. L'une des dernières victimes est L'Échange de la rue Saint-Denis. Le commerce a cessé ses activités à la fin du mois de décembre, après 32 ans d'existence.

MUSICIENS AUTONOMES

Les artistes choisissent aussi l'option de faire affaire en ligne. Jacques Mignault est webmestre de *123jam.com* en même temps qu'artisan et distributeur de sa musique ainsi que celle de trois ou quatre autres groupes. En échange du téléchargement gratuit de sa musique, il demande l'adresse électronique des internautes. *« Celle-ci a une valeur marchande,* soutient Jacques Mignault. *On garde ensuite les gens informés des nouveaux produits, des concerts à venir et les ventes augmentent lors des spectacles. C'est un outil de marketing formidable. »* Il y a un an, une vingtaine de groupes distribuait leur musique sur son site dans un but lucratif. Le succès de l'opération s'est avéré *« mitigé »,* selon M. Mignault, qui a décidé de mettre sa musique à la disposition des amateurs sans compensation monétaire depuis quatre mois. Il teste l'évolution de sa stratégie de marketing. À ce jour, le nombre de courriels recueillis a augmenté significativement et 30 à 45 % des visiteurs du site téléchargent maintenant leur musique.

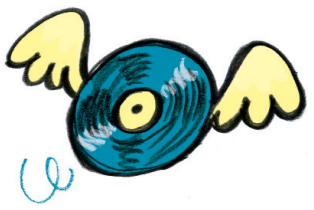
De son côté, la formation Your Favorite Enemies s'est créé son propre label indépendant, Hopeful Tragedy Records. *« On utilise les forces de chacun,* confie Jeff, le guitariste du groupe*: Sef s'occupe de la web télé, Alex, du côté créatif, et moi, de l'aspect business. Je pars chaque matin porter nos CD au bureau de poste. »* Les profits serviront à planifier leurs prochains concerts à l'étranger.

Le phénomène se répand comme une traînée de poudre. Josée Dufour, impresario du guitariste instrumental Érik Mongrain, s'est inscrite à l'ADISQ (Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo) sous le label Alter Ego Musique. La musique d'Erik Mongrain ainsi que ses tablatures de guitare sont disponibles sur le site Web, en même temps que ses CD sont disponibles chez Archambault, chez plusieurs disquaires indépendants et à l'étranger. Josée Dufour affirme cependant que *« les ventes directes de MP3 sont beaucoup plus payantes. Les ventes de CD sont en diminution et pas uniquement parce que la génération montante vole la musique par Internet. Elle préfère le format MP3 ».*

Tous distribuent à travers le monde, *« l'Europe est souvent un meilleur marché »*, confirment tour à tour Réjean Potvin de Distweb Music et Guy Lavoie de Cheap Thrills. Internet démocratise et internationalise de la musique pour les artistes, comme pour les vendeurs.

ILLUSTRATION : VINCENT GIARD

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 25



LONGUE VIE AU VINYLE

Denis Lalonde tient une charmante boutique dans un espace lumineux, véritable caverne d'Ali Baba pour mélomanes. Au Pick Up, 80 % de la marchandise est constituée de vinyles, mais on trouve aussi des BD, des magazines anciens, des cassettes, des CD et des livres.

Mélanie RIBOT

Denis Lalonde, véritable mordu de musique, a écumé les rayons de disques dans sa prime jeunesse. Dans les années 1980, il est un client régulier des disquaires qui alimentent sa fièvre collectionneuse. Une fièvre qui n'a jamais cessé depuis : *« Cheap Thrills, le Va et Vient et l'Échange étaient mes trois places de prédilection. À l'époque, il y avait aussi « le Marché du disque » à la place de la Bibliothèque nationale. Ils vendaient plein de vinyles pour deux ou trois piastres. C'était la folie quand ils ont ouvert. »*

PHOTO : NICOLAS BERNARD

Denis Lalonde farfouille dans les foires aux disques pour renouveler son stock

Alors qu'il est responsable de la programmation aux Foufounes Électriques en janvier 1987, Denis Lalonde inaugure, avec son ami Edouardo Cabral, le magasin Primitive. Ce commerce est aussi, à ses débuts, un label qui signe des groupes locaux comme Cryptics. En 1994, Denis Lalonde quitte le projet avec l'intention de créer son propre magasin qu'il baptise « le Pick Up ». Selon le souhait de son propriétaire, l'entreprise ne se laisse pas effaroucher par le changement et déménage environ à tous les six ans. Après la rue Saint-Denis et l'avenue du Mont-Royal, le Pick Up a jeté son dévolu sur l'avenue des Pins entre les rues Saint-Denis et Saint-Laurent depuis plus d'un an. *« Malgré les déménagements, la clientèle est fidèle et finit toujours par me retrouver, même si ça peut prendre quelques mois »*, affirme le gérant.

DÉCÈS DU CD

Discuter avec Denis Lalonde, c'est se transporter à travers une époque chamboulée à chaque décennie par les mutations sociales et technologiques. Avec l'effondrement du marché du disque, les ventes de CD au Pick Up ne représentent plus que 5 % du chiffre d'affaires de la boutique, alors que les livres en représentent 15 %.

M. Lalonde raconte qu'un bon sens de la gestion est essentiel. Dans son cas, deux années d'étude en comptabilité n'ont pas été superflues. Néanmoins, il faut un sacré flair pour sentir les tendances, les *revivals*, les scènes émergentes, ainsi que les nouveaux modes de consommation musicale : *« En ce moment, ce qui marche aux États-Unis, c'est Gainsbourg, Brigitte Fontaine et Françoise Hardy. Il y a aussi toute une résurgence de la new-wave avec des groupes comme Talk Talk ou Joy Division que je vendais pour trois dollars il y a dix ans, car personne n'en voulait. »*

C'est avec une nostalgie amusée que le propriétaire du Pick Up témoigne de ces retours de bâtons pas toujours prévisibles : *« J'ai commencé à commercialiser le CD dès 1987 et le début des années 1990, c'était vraiment l'âge d'or du disque compact. En 1995, tout le monde achète. »* Entre 2001 et 2007, sur l'avenue du Mont-Royal, Denis Lalonde a accueilli des clients connus comme Jarvis Cocker de Pulp, Liam Gallagher d'Oasis, Thom Yorke et Jonny Greenwood de Radiohead et Dj Khéops d'IAM. Certains reviennent régulièrement à chaque tournée à Montréal et Denis Lalonde est alors le chanceux dont le nom apparaît sur la liste d'invités de Radiohead.

Au cours de ses nombreuses expéditions américaines, Denis Lalonde farfouille dans les foires aux disques pour renouveler son stock. La chance y est pour beaucoup. Comme ce jour où il a trouvé un vinyle très rare, vendu pour une bouchée de pain dans le New Jersey : un original de Plastic Cloud, groupe psyché canadien de la fin des années 1960.

Alors que ses amis disquaires parlent régulièrement de mettre la clef sous la porte, la nature optimiste de Denis Lalonde perdure. Malgré l'omniprésence du MP3, la concurrence d'Ebay et la hausse des tarifs postaux, beaucoup de personnes considèrent encore la musique *« comme un bel objet »*, selon Denis Lalonde. Ils apprécient la fantaisie des pochettes et des livrets, quel que soit leur âge. *« Certains disent que le vinyle ne concerne plus qu'une clientèle âgée, mais moi je reçois beaucoup de jeunes amateurs. Je ne sais pas pourquoi, peut-être parce que je suis spécialisé dans les courants punk et new-wave »*, explique-t-il.

Quoiqu'en disent les hypertechnoïdes de tout acabit, le vinyle n'est pas prêt de mourir.

MEILLEURES VENTES 2008

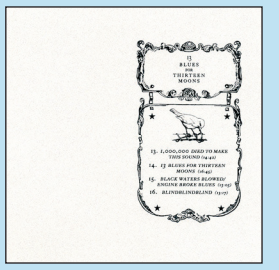
Trois disquaires présentent leurs meilleures ventes d'albums pour l'année 2008. Les goûts personnels des disquaires pourraient bien avoir orienté ces ventes, car ils n'hésitent pas à conseiller leur clientèle.

Virginie MARTEL

TOP 3 • L'Oblique / Plateau Mont-Royal

Boutique de CD et vinyles spécialisée dans la musique indépendante et alternative.

1. *13 Blues For Thirteen Moons* de Silver Mt. Zion
2. *For Emma, Forever Ago* de Bon Iver
3. *The Hungry Saw* de Tindersticks



TOP 3 • Phonopolis / Mile End

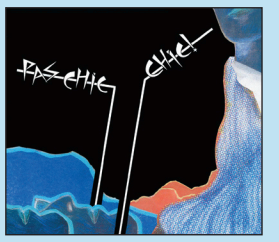
Boutique spécialisée dans l'indie rock, la musique expérimentale et très portée sur le vinyle.

1. *Fleet Foxes* de Fleet Foxes
2. *Dear Science* de TV on the radio
3. *Parc Avenue* de Plants and Animals

TOP 3 • Atom Heart / Plateau Mont-Royal

Boutique spécialisée dans la musique alternative et indépendante et dans la commande de CD « introuvables ».

1. *Au contraire* de Pas Chic Chic
2. *Anthologie Des 3 Perchoirs* de Duchess Says
3. *Crystal Castle* de Crystal Castle



LE DESTIN DES ANGES VAGABONDS

Karine LIMOGES

Le disquaire indépendant Les anges vagabonds, ouvert depuis 1998, a disparu en 2006 après s'être mis sur Internet. Le projet a fonctionné pendant seulement un an. Michèle Méthot, cofondatrice du magasin, raconte pourquoi l'aventure a dû s'arrêter.

Durant cette année fatidique, le magasin Les anges vagabonds est d'abord contraint de quitter ses locaux situés à l'intersection de l'avenue du Mont-Royal et de la rue Papineau, car le prix de location était devenu *« exorbitant »*. Le disquaire s'établit alors sur la rue Rachel, près du boulevard Saint-Laurent. Malheureusement, la clientèle ne suit pas.

Les fondateurs Serge Paradis et Michèle Méthot abandonnent alors le commerce du Plateau et pilotent leur entreprise à partir d'Internet. Mais Michèle Méthot commence vite à s'ennuyer. Le contact avec le public lui manque. D'un commun accord, ils ferment le site.

Mme Méthot gère aujourd'hui la carrière du groupe *Les Patates Impossibles* et apprend à tâtons comment propulser des inconnus à l'avant-scène artistique. Gérant les Productions de l'ange vagabond, elle organise toujours des évènements pour le Cabaret céleste des anges vagabonds. *« Même si j'étais réticente au début, c'est plus facile de garder une enseigne connue »*, souligne Mme Méthot. Ses déboires passés n'ont pas eu raison de son implication dans le monde de la musique.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 26

D'HIPPOCRATE À HOMÈRE

C'est une tradition pour les étudiants en médecine de l'UdeM. Pour souligner leur deuxième année d'études, une vingtaine d'entre eux troque leur sarrau pour des costumes de scène et se livre à la mise en scène et à l'interprétation d'une pièce de théâtre. Ils y découvrent alors les plaisirs et les peines que peut susciter la création théâtrale.

Émilie LANGLOIS

Le stress est palpable dans les coulisses achalandées du théâtre. Malgré cela, les comédiens sont enthousiastes. Des hommes maquillés se bousculent pour se regarder dans les miroirs de la loge. *« C'est pas trop noir? Je veux pas avoir l'air d'une fille »*, demande l'un d'eux à celle qui l'a maquillé. Derrière, un Dieu se promène en justaucorps moulant couleur chair.

Les étudiants en deuxième année de médecine à l'Université de Montréal se préparent à présenter, devant collègues, parents et amis, la pièce *Le rire de la mer* de Pierre-Michel Tremblay. C'est une initiative qui relève entièrement des étudiants et d'une longue tradition à la faculté de médecine. Depuis deux mois, les étudiants ont goûté au processus intense et créatif de monter une pièce de théâtre, participant à la fois au choix de la pièce, au jeu et à la mise en scène. L'audience pourra assister à l'aboutissement d'un travail laborieux.

La pièce est une Odyssée homérique adaptée à la québécoise, parfois émouvante, parfois drôle. Le décor et les costumes sont minimalistes, mais quelques personnages colorés font leur apparition : Achille, Molière et l'Alice de C. S. Lewis, pour n'en nommer que quelques-uns. Un petit clin d'œil au champ d'étude des comédiens : c'est l'histoire d'une femme atteinte d'un cancer en phase terminale. La pièce se déroule à partir du point de vue du patient et non du médecin. Ce dernier est même représenté avec une faux et une cape noire, évoquant la Faucheuse.

UNE ODYSSÉE

Benjamin Dubois et Fannie Joanette-Samson sont les metteurs en scène de cette production. Tous les comédiens et techniciens de la pièce ont une certaine expérience au théâtre. Benjamin a toutefois le plus long parcours dans le domaine : il a fait du théâtre à l'UQAM et possède un baccalauréat en cinéma. Ce qui est néanmoins sa première expérience de mise en scène.

« Qu'est ce que vous en pensez ? », lance Fannie aux comédiens, en admettant qu'ils sont très critiques envers eux-mêmes. Le processus est très démocratique. Durant la pratique générale, les comédiens commentent sur la performance de leurs collègues et proposent des améliorations. Au fil des pratiques, les collaborateurs de la pièce sont devenus très proches. Benjamin et Fannie blaguent sur le fait qu'à force de s'appeler tous les soirs pour discuter de la pièce, ils sont devenus une sorte de *« vieux couple »*.

PHOTO : JOËL LEMAY

Un actrice se prépare dans les loges.

PHOTO : JOËL LEMAY

Dieu fait son apparition en bobettes.

Toute cette préparation s'est avérée difficile. Les rares pratiques qui ont eu lieu après une journée complète de cours suscitent des souvenirs pénibles chez des étudiants. De plus, avec les coupures dans les Services aux étudiants, la troupe a dû faire face à une pression additionnelle. La salle d'essai théâtral a en effet été mise hors fonction cet automne. En plus d'avoir à pratiquer dans les locaux du CEPSUM, il a fallu louer la salle du Centaur, très chère, qui était la seule disponible sans préavis, pour la représentation.

Afin de rembourser les fonds pris dans le budget de la classe, les étudiants ont dû, cette année, s'assurer de vendre tous les billets. Geneviève Gaëtan, qui incarne le personnage principal de la pièce, raconte qu'elle a eu des *« cauchemars de vente de billets »* qui s'ajoutent au trac de la scène. Toutefois, avec 90 % des billets vendus pour les deux représentations, ils sont rassurés. Le seul stress qu'il leur reste est le trac de l'avant-première, qui les rend à la fois fébriles et excités.

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 27

Autobiographie

MOI PARMI LES AUTRES

Le fait d'étaler sa vie sur la place publique est devenu presque banal. Les autobiographies sont maintenant rédigées par des millions de personnes. « L'autobiographie coule comme le fleuve Saint-Laurent », note Jacques Godbout en faisant référence aux 70 millions de blogues sur Internet. À l'ère du penchant pour l'introspection exhibitionniste, la tentation autobiographique fait rage.

Christine BERGER

« *Le privé est public* », scandait autrefois la féministe française Benoîte Groult. Elle présentait au public son autobiographie, *Mon Évasion*, à l'édition 2008 du Salon du livre. Le célèbre slogan féministe des années 1970 résume bien la forme actuelle du genre autobiographique. « *L'engouement pour les récits de soi naît de la confusion entre la sphère privée et la sphère publique qui caractérise l'époque postmoderne* », explique Andrea Oberhuber, professeure de littérature à l'Université de Montréal. L'autobiographie, comme d'autres formes d'expressions, est pour le lecteur un miroir qui lui permet de mieux se comprendre. L'identification à un personnage réel se crée de façon plus naturelle.

Le genre autobiographique au sens large est démocratique : tout un chacun peut écrire sur son vécu. L'écriture semble facilitée par la simplification du processus créatif : nul besoin d'imaginer une intrigue ou de créer des personnages. Yvan Girard, chirurgien qui a effectué la première fécondation *in vitro* au Québec, présentait au dernier Salon du livre de Montréal un récit intitulé *Derrière le masque*. L'homme ne possède pas de passé littéraire. Il est spécialiste du domaine médical et considère que sa carrière risque d'intéresser une certaine clientèle. « *Je voulais démystifier l'image froide du chirurgien, prouver aux gens que derrière le masque, le médecin passait à travers une série d'émotions* », précise-t-il.

Il n'est pas rare qu'un écrivain ressente le besoin de faire le point et de poser un regard rétrospectif sur ce qu'il a été. « *L'écriture offre un rapport à soi privilégié, elle permet de se reconstruire et de construire une image de soi* », commente Andrea Oberhuber. L'autobiographie littéraire se comprend à la fois comme un acte de naissance et un testament légué aux générations futures. Selon Mme Oberhuber, l'écrivain vise, par un acte fondamentalement individuel, à s'inscrire dans la mémoire collective.

Le désir de laisser une trace est intrinsèque à la démarche autobiographique. Jacques Godbout, dont le manuscrit *Autos biographies* a été publié cette année aux éditions 400 Coups, explique qu'il « *préfère narrer sa vie plutôt que de la voir racontée par quelqu'un d'autre* ». Surtout, il désire témoigner de son passage dans une époque. Puisqu'il porte lui-même un intérêt à l'histoire de ses ancêtres, il a cru logique de publier ce livre pour ses descendants.

ILLUSTRATION : EVLYN MOREAU

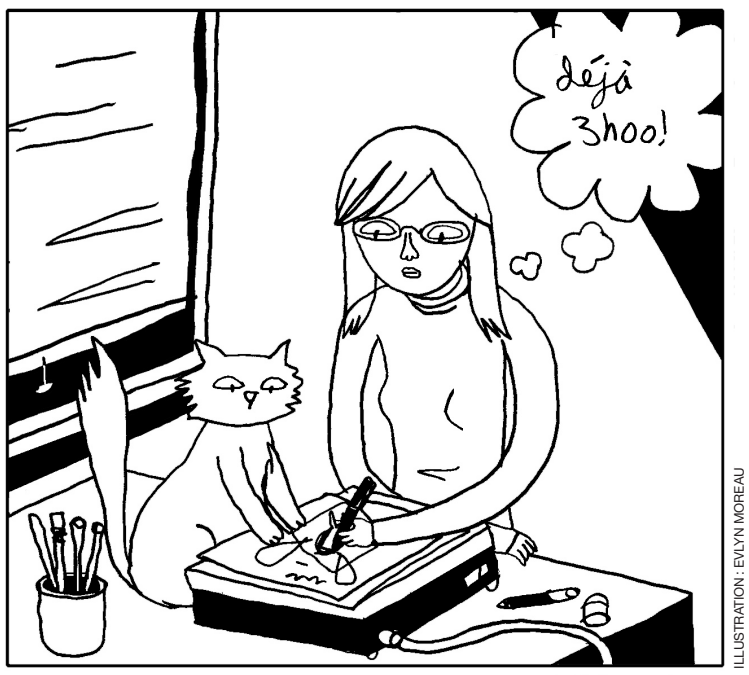


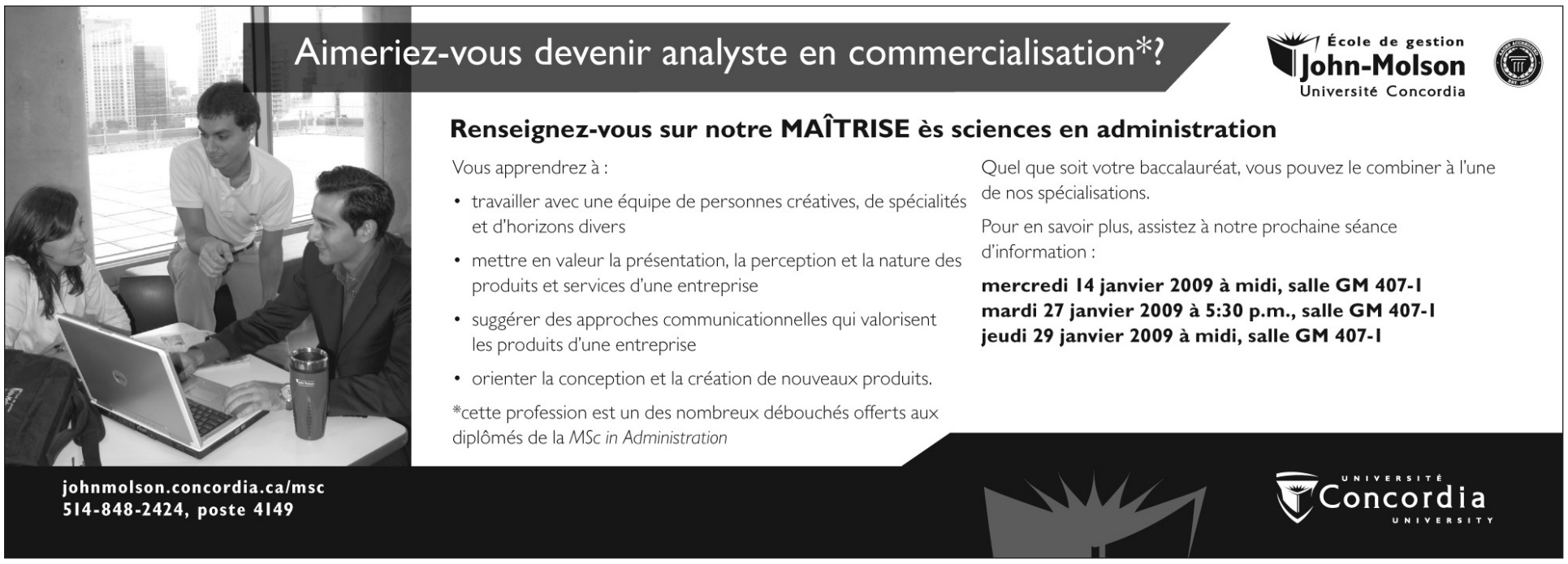
ILLUSTRATION : EVLYN MOREAU

THÉRAPEUTIQUE, L'AUTOBIOGRAPHIE ?

La maison d'édition Francine Breton, créée en 1996, se spécialise dans la publication du récit autobiographique de monsieur et Madame Tout-le-Monde. « *Je me suis rendu compte qu'il y a plein de gens qui ont besoin de se raconter, mais qui sont incapables de le faire* », explique Francine Breton. Ses auteurs sont généralement des individus qui souhaitent enrichir leur patrimoine familial. Plusieurs visent à extérioriser et à partager des expériences pénibles, tels que la dépression ou l'anorexie. L'équipe de la maison d'édition les aide à rédiger et réorganiser leur pensée. « *Il y a un effet thérapeutique à la fois pour l'auteur et le lecteur* », estime Mme Breton. Si l'auteur a tendance à l'introspection, l'écriture peut aussi correspondre à une démarche psychanalytique. L'œuvre publiée est le trophée, la réalisation matérielle d'un long travail psychologique. Il en coûte en moyenne 15 000 dollars pour tenir son livre en main. La maison d'édition imprime quelques milliers d'exemplaires pour les distribuer en librairie. Le lecteur peut trouver dans ces récits des outils concrets pour surmonter les moments difficiles.

ÉCOUTEZ-MOI !

Lorsqu'il publie sa vie, l'écrivain prétend transmettre son vécu en toute sincérité. Toutefois, il n'existe pas de code déontologique en autobiographie. Elle est donc parfois manipulée à mauvais escient. Face à une très forte demande pour le genre, certains voient là le moyen de s'enrichir. Les politiciens l'utilisent pour dorer leur image. Les personnalités publiques s'en servent pour se confesser ou blanchir leur réputation. D'autres créent des mythes. Misha Defonsoca s'est fait passer pour une jeune juive dans le récit autobiographique *Survivre avec les loups*, où elle signait une page d'histoire inédite de la Résistance belge lors de la Deuxième Guerre mondiale. L'imposture a été découverte en 2008, dix ans après la parution du récit frauduleux. L'auteure, de son vrai nom Monique de Wael, s'était alors répandue en excuses auprès de ses lecteurs. On est loin de l'époque de Jean-Jacques Rousseau, père de l'autobiographie moderne, qui voulait que tout le monde puisse lire son âme. Aujourd'hui, la part de fiction l'emporte souvent sur le vécu.



_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 28

POUR MES ÉTUDES DE 3e CYCLE, JE CHOISIS L'ENAP!

L'Université de l'administration publique

- Un encadrement personnalisé dans une école à dimension humaine
- Un accès à des professeurs spécialisés en recherche et en enseignement de l'administration publique
- Une participation concrète au développement de l'administration publique

- Doctorat en administration publique (90 crédits)
- Programme court de 3e cycle en administration publique (15 crédits)

SÉANCE D'INFORMATION à Montréal
Mercredi 28 janvier 2009 à 18 h
4750, avenue Henri-Julien, salle 4037
nicole.dubois@enap.ca

École nationale d'administration publique

www.3ecycle.enap.ca

Admission jusqu'au 1er mars 2009
Début des cours en septembre 2009

EU-Canada Young Journalist Award
EU-CAN YJA

Prix UE-Canada pour jeunes journalistes

Nous invitons les étudiants à s'inscrire avant le 30 janvier 2009

Gagnez un voyage en Europe!

Pour de plus amples renseignements sur le Prix pour jeunes journalistes
composer le (613) 238-6464, info@uecanpjj.ca, www.uecanpjj.ca

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 29

Mets ça dans ton baladeur !

QUAND LE RIRE FAIT PASSER LE HOCKEY

Bruno GEOFFROY

Coupe Stanley ou pas, les auteurs du « Pod'Casque » du site Internet *le Sportnographe* offrent un arrêt aux puits qui fait passer le hockey en douceur. Le Sportnographe.com, c'est avant tout un site Internet satirique qui tourne en dérision la couverture médiatique du hockey au Québec. Créé en 2004 par Jean-Philippe Wauthier, Alexandre Provencher et Olivier Niquet, il propose une alternative ironique à un monde sportif rempli de clichés. Au-delà du site Web où l'internaute peut trouver, entre autres, des chroniques à l'emporte-pièce, des sondages déroutants et un palmarès des citations sportives les plus édifiantes *(« Gainey est un gars de vision. Il voit vraiment de l'avant. »* Jacques Demers), les auteurs proposent depuis février 2008, une baladodiffusion décapante.

Gainey est un gars de vision. Il voit vraiment de l'avant

Jacques Demers

Guy A. Lepage n'en démord pas : *« Chaque fois que je veux avoir des nouvelles du sport, c'est-à-dire jamais, j'écoute le Pod'Casque du Sportnographe. »* Le concept de base est simple : parler de hockey avec impertinence. *« La grande majorité des journalistes sportifs que nous avons rencontrés disent adorer le site. Probablement parce que nous ne les attaquons pas personnellement,* avoue Olivier Niquet. *Nous nous moquons du cirque médiatique et nous rapportons les citations loufoques, mais nous ne rions pas des individus. Quant aux joueurs, nous n'avons pas eu de commentaires de leur part. »*

Pour consolider le premier trio de créateurs, Louis-Philippe Michaud et Jean-Philippe Pleau ont été recrutés. Une fois le cinq majeur en place, chaque chroniqueur s'est alors affublé d'un pseudonyme qui sonne comme une caricature de la société québécoise, moustache et coupe Longueuil en prime. Les journalistes se prénomment Yvan Piquette, Réal Munger, Paul Meilleur-Aucoin, Normand Leblond, Steve Jr Tremblay-Tremblay, Matthieu Simard, Jean Dion (le vrai) et Paulin Poulin, un journaliste professionnel dont l'identité est gardée secrète. *« Ces pseudonymes québécois sont un clin d'œil au monde du sport et tout particulièrement au Canadien de Montréal, qui est un produit et un mythe des Québécois pure laine »,* atteste Jean-Philippe Wauthier.

Chaque fois que je veux avoir des nouvelles du sport, c'est-à-dire jamais, j'écoute le Pod'Casque du Sportnographe

Guy A. Lepage

En direct du studio Ketchup, les cinq compères enregistrent des épisodes de leur baladodiffusion aux titres aussi évocateurs que *Où est Mats Sundin ?*, *Canadien tue Boston* ou encore un croustillant *Déjeunons aux biscuits soda avec Michael Phelps*, livré avec une entrevue déjantée de Paul Houde. L'auditeur aura vite le sentiment de pénétrer les vraies coulisses du sport et de bénéficier d'indiscrétions de vestiaire dévoilées ici par d'authentiques gérants d'estrade.

Travaillant sur un grand projet depuis quelques mois déjà, l'équipe du *Sportnographe* a pris du retard dans la diffusion régulière de son *Pod'Casque. « Néanmoins, tout devrait rentrer dans l'ordre pour le début de 2009 »,* assure Olivier Niquet, alias Yvan Piquette. Étrangement, depuis la fin novembre, ils bloguent dans la section des sports du site Internet de Radio-Canada chaque soir de match. Leur émission prendra d'assaut les ondes de Radio-Canada dès le 16 janvier, à 19 heures.

Pour écouter : www.sportnographe.com
Le Sportnographe blogue en direct sur Radio-Canada Sports : www.radio-canada.ca/sports/Hockey/blog.shtml

PHOTO : NADJA BILLARD

Igloofest au Quai Jacques Cartier

AMÈNE TA TUQUE

L'Igloofest est le parfait remède à l'impitoyable hiver montréalais. Il permet de se réchauffer au son de la musique électronique. Cet évènement se déroule sur six soirées et offre une expérience extrême au milieu des igloos et sculptures de glace du Vieux-Port.

Julia HAURIO

Antoine Leblanc Michel fait partie de l'équipe logistique de l'Igloofest, un travail qui satisfait pleinement son goût pour la musique électronique. Pourtant, en 2007, quand il a entendu parler pour la première fois de l'évènement, il n'était pas sûr d'avoir assez de motivation pour danser dans le froid toute une soirée. *« Une fois sur place, au milieu de la foule, avec la musique et quelques gorgées de caribou, j'étais excité comme un petit garçon »*, raconte-t-il.

« Faire sortir et danser le public à 30 degrés Celsius sous zéro était un pari un peu fou », reconnaît Nicolas Cournoyer, directeur des communications du Piknic Electronik. Mais dès la première édition, il y a cinq ans, 1 500 personnes ont bravé le froid pour se rendre au parc Jean-Drapeau, où se déroulait initialement l'évènement, appelé alors « Piknic des neiges ». C'est en effet l'équipe du Piknic Elektronic, ce rendez-vous musical hebdomadaire de mai à septembre, qui est à l'origine de l'Igloofest. Ils avaient envie de produire des évènements ponctuels le reste de l'année et ainsi assurer la continuité des Piknics estivaux. Depuis trois ans, cette version hivernale est coproduite avec les Quais du Vieux-Port de Montréal. Lors des quatre soirées de l'édition 2008, plus de 15 000 entrées ont été comptabilisées. Cette année, l'Igloofest se déroule sur trois fins de semaine. Les six soirées offrent une programmation variée dans l'éventail des musiques électroniques : du breakbeat, en passant par l'acid-house, la tek-noise ; avec des artistes internationaux comme Modselektor, James Holden, Evil nine ou Drop the lime, le tout agrémenté de projections vidéos.

DÉGELER LE DJ

Même si la plupart des artistes sont séduits par le concept, ils restent néanmoins hésitants. *« Au final, ils sont ravis. Ils hallucinent de voir que des milliers de personnes se sont déplacées malgré le froid pour les voir jouer »*, raconte Nicolas Cournoyer. Spectateurs, DJs et organisateurs sont unanimes : il y a une sorte d'euphorie générale qui se dégage du public à l'Igloofest. *« Une sorte de solidarité se crée : les gens combattent les conditions climatiques ensemble, au nom de leur goût pour la musique »*, explique M. Cournoyer. DJ Mini, la reine des soirées électroniques montréalaises est aussi très enthousiaste : *« Ma participation au premier Igloofest en 2007 est l'une de mes cinq meilleures expériences en tant que DJ »*. Selon elle, le charme de ces soirées vient aussi du fait que le public ne se prend pas au sérieux. En effet, il est difficile de vouloir paraître élégant lorsqu'on danse avec sa tuque, ses mitaines et son gros manteau.

Certains vont encore plus loin et participent au concours de la plus belle tenue de ski une pièce. C'est en quelque sorte la cerise sur le gâteau : un défilé de costumes tout droit sortis des années 1980 que les participants dénichent dans des friperies. Chaque semaine, il sera possible de voter pour son participant préféré sur le site Internet de l'Igloofest. Que les participants décident de ressortir leur vieille tenue de ski ou pas, les organisateurs rappellent que c'est l'hiver et qu'il faut s'habiller en conséquence afin de profiter au mieux de la soirée.

Au Quai Jacques Cartier,
Vieux-Port de Montréal
Les 16, 17, 23, 24, 30 et 31 janvier 2009
de 18 heures à minuit
Igloofest.ca

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 30

Sudoku

	6		5			1		9
			7		1			5
8						7		
			9		7	2		
4								3
		9	6		3			
		1						4
9			3		4			
5		3			8		6	

Solutions sur quartierlibre. ca

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Réagissez aux articles !

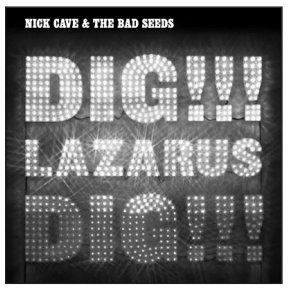
Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : info @quartierlibre.ca

NICK CAVE AND THE BAD SEEDS

Dig, Lazarus, Dig !!!

Mute Records Limited



Pour ceux qui ne le savent pas encore, Nick Cave est un vétéran de la scène rock australienne. Il s'est imposé comme poète rockeur tourmenté, mais lucide, depuis les années 1970, avec une multitude de projets.

Le plus abouti d'entre eux est sans doute Nick Cave and the Bad Seeds. Le groupe soulignait en 2008 ses 25 années d'existence avec *Dig, Lazarus, Dig !!!* Un chef-d'œuvre sans égal, renfermant peut-être les meilleures compositions de Nick Cave depuis *Murder Ballads*.

L'album met en place différents personnages, tous pris au beau milieu d'un univers déconcertant aux relents diaboliques. À travers eux, Nick Cave raconte ses amours, ses délires et sa vision désillusionnée de notre société. Il constate l'absurdité de l'existence avec le puissant épilogue *More news from nowhere*, il raconte notre vie, devenant de plus en plus étrange chaque année, sans qu'on ne puisse rien y faire.

Certaines personnes prétendent que le rock est mort. C'est qu'ils ne connaissent pas encore Nick Cave and the Bad Seeds. **(Olivier BOISVERT-MAGNEN)**

FLEET FOXES

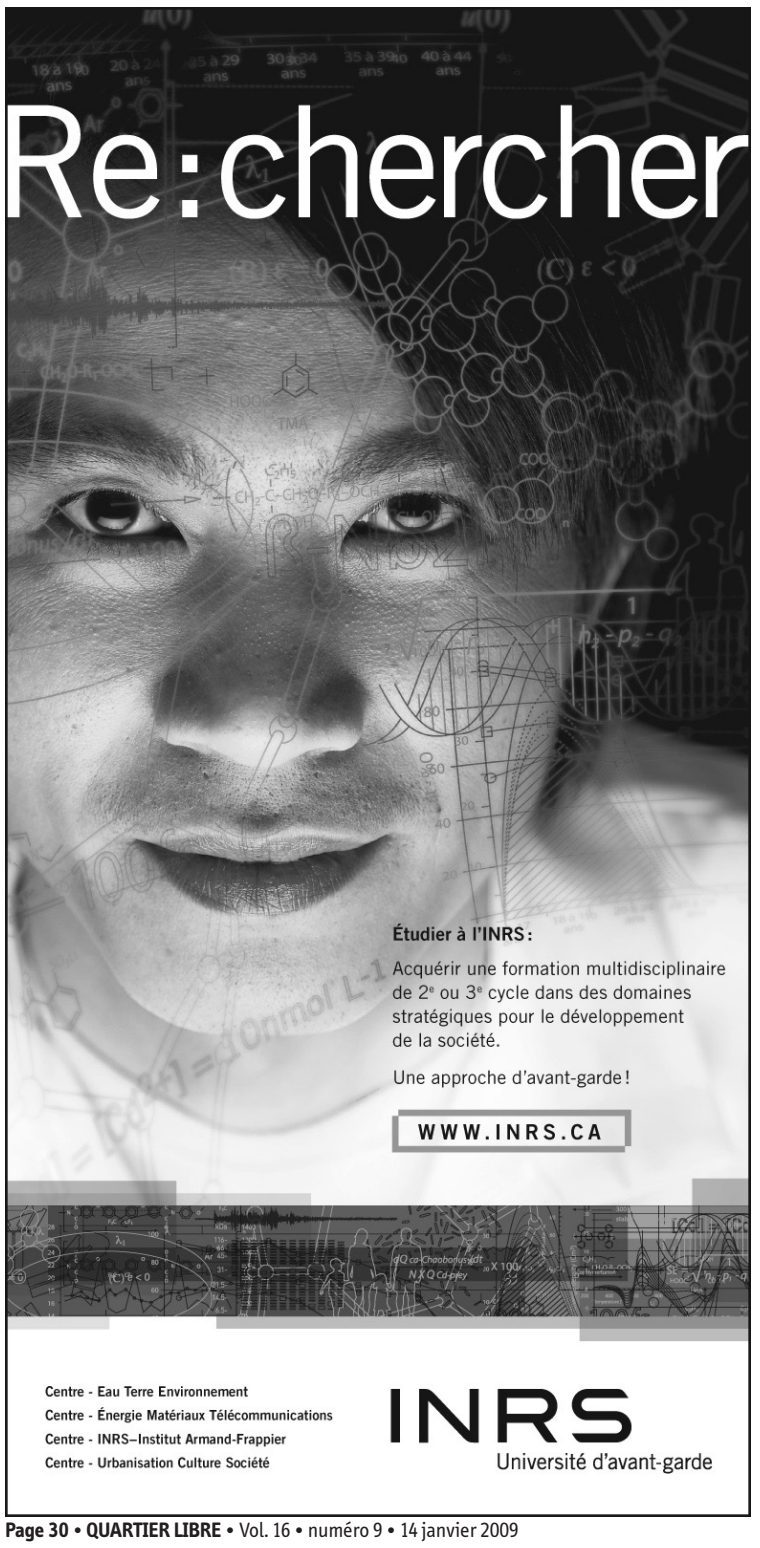
Fleet Foxes

Sub Pop

Malgré la myriade d'albums qui ont retenu l'attention lors des 12 derniers mois, il a pourtant été facile de choisir un incontournable. Les Fleet Foxes, quintette originaire de Seattle, sortent du lot avec leur premier album studio du même nom.

Grosse année pour cette jeune formation, puisqu'elle aura lancé son premier EP, *Sun Giant*, en mai et son premier album un mois plus tard. Les Foxes ont passé le reste de l'année à jouer leur musique aux quatre coins du globe.

À cheval entre le folk des années soixante à la Bob Dylan, le rock classique et la pop intemporelle (du type médiéval ou baroque), le son des Fleet Foxes est achevé et original. Les mélodies sont plus qu'accrocheuses et les harmonies vocales sont à couper le souffle. La musique reste minimaliste, rien de trop *noisy,* et les textes de Robin Pecknold, tantôt sombres, tantôt lumineux, coulent sur ce mince nuage sonore sans anicroche. Sur la dizaine de pièces de *Fleet Foxes*, les *White Winter Hymnal* et *Blue Ridge Mountain* collent aux tympans. L'album se termine en douceur avec la (presque) a cappella *Oliver James*. La barre sera haute pour le deuxième album. **(Marc-André LABONTÉ)**



AGENDA de Quartier Libre

Évènements à ne pas manquer

CAMPUS

LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE

Le Ciné-campus de l'UdeM reprend du service ! Ce mois-ci, on propose aux cinéphiles le long métrage *Le premier jour du reste de ta vie*, une comédie dramatique française. Le film, réalisé par Rémi Bezançon, met notamment en vedette Marc-André Grondin. Le comédien québécois, que l'on a vu à l'œuvre dans le film C.R.A.Z.Y. en 2005, fait partie des 32 finalistes pour le César 2009 du meilleur espoir. Il en coûte 3,99 $ pour les étudiants et 4,99 $ pour le grand public.
QUAND ? Mardi 20 janvier et mercredi 21 janvier (17 h 00, 19 h 15 et 21 h 30)
OÙ ? Centre d'essai, Pavillon J.-A. de Sève, 2232, boulevard Édouard-Montpetit, 6e étage

SOCIÉTÉ-MONDE

MOTHERING - DU DIVERTISSEMENT RÉCONFORTANT

Moynan King, Nathalie Claude et Paul-Patrick Charbonneau vous invitent à redécouvrir l'enfant en vous et à venir vous faire dorloter dans leur *party* pyjama. Au menu : jeux de société, chocolat chaud et contes au lit avant de faire dodo. Mothering est une expérience d'art vivant qui s'adresse aux adultes et où l'auditoire s'intègre totalement à la pièce jusqu'à faire partie intégrante de l'œuvre. L'entrée est gratuite.
QUAND ? Du 13 au 16 janvier 2009, à partir de 16 H 00
OÙ ? Galerie articule, 262, Fairmount Ouest

CULTURE

EXPO DE VINYLTOYS

Des illustrateurs et des designers présentent des VinylToys. Les profits de la vente de leurs figurines seront versés à la Fondation du cancer du sein du Québec. Ces artistes de différents milieux se regroupent sous le nom du Collectif LEG (www.collectifleg.blogspot.com), avec entre autres, Patrick William, Catherine Laporte et Catherine Lebrun.
QUAND ? Jusqu'au 18 janvier
OÙ ? La Galerie Bjios, 5940, rue Saint-Hubert

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 31

Le bedeiste/prophète présente...

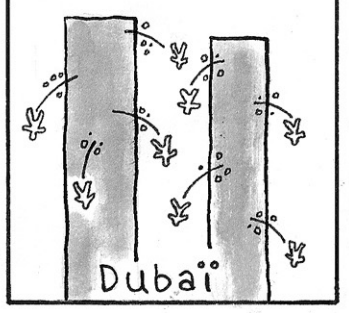
L'An 2009

chap.1 « Janvier »

15 JANVIER :

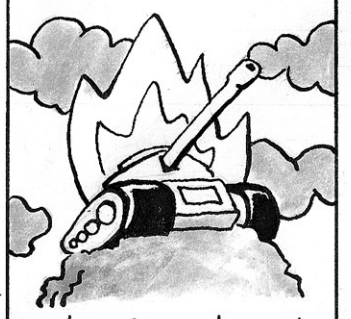
Les bourses du monde dégringolent à nouveau.

Défenestration en masse dans les grandes capitales...



18 JANVIER :

La crise au Proche-Orient s'envenime...



...le jeu des alliances precipite le monde dans une guerre généralisée

19 JANVIER :

Un agneau trônant au-dessus d'une armée d'anges apparaît dans le ciel

...

Sept trompettes résonnent

...

Quatre cavaliers, porteurs de mort, sillonent la terre

...

20 JANVIER :

Barack Obama fait son entrée à la Maison Blanche

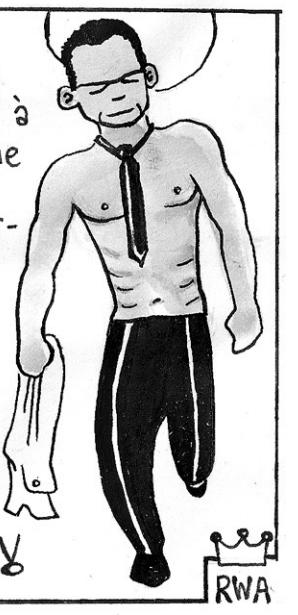
...

les indices boursiers grimpent en flèche.

La paix est rétablie dans le monde

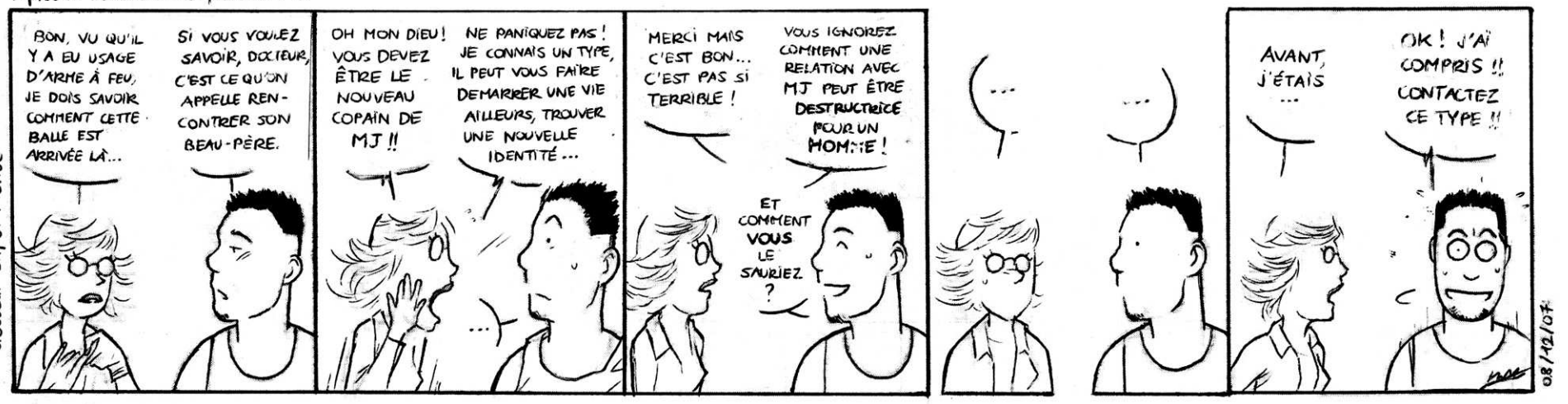
...

Dans l'après-midi l'herbe est légalisée



So Lucky Are Boys

Après la visite chez le père de MJ



Un docteur experimenté

LE CHOSE-O-TRON VII

TRIO-ECHOS-OVNI serpente...

_QLvol16no9.qxd 1/13/09 8:20 PM Page 32

PARTY 2e étage

29 janvier 2009

billets en vente 15 $ aux comptoirs multiservices FAÉCUM.

Le party 2e étage aura lieu au 2e étage du pavillon 3200, rue Jean-Brillant, à partir de 22 h. Cet hiver, vous aurez droit à deux ambiances différentes : la cafétéria Chez Valère et une partie de la Place Laurentienne se transformeront en piste de danse et le Café Satellite en bar rock alternatif francophone.

informez impliquez -VOUS à votre association étudiante / FAÉCUM 3200 Jean-Brillant, local B-1265 514.343.5947 / www.faecum.qc.ca